Programme de la maîtrise en muséologie
Université du Québec à Montréal

Les voix autochtones au Musée canadien de l'histoire : analyse d'une galerie de l'exposition permanente à la lumière de la Commission de vérité et réconciliation du Canada.

Travail dirigé
présenté à
Yves Bergeron

MSL-6700 – Travaux dirigés

François Vallée

Décembre 2020

f

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce document diplômant se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév. 04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

INTRODUCTION **1**

SUJET DE RECHERCHE **1**

PROBLÉMATIQUE **4**

CADRE THÉORIQUE **5**

La collaboration 6

Critique 7

MÉTHODOLOGIE **9**

La grille d'analyse 9

Trois étapes d'analyse 10

PLAN DU TRAVAIL DIRIGÉ **11**

CHAPITRE 1 - LECTURE DE LA COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION ET ÉLABORATION DE LA GRILLE D'ANALYSE **13**

Introduction 13

Ton et postulats généraux de la CRV 14

Recommandations spécifiques aux institutions muséales 17

Présentation de la grille d'analyse 20

Conclusion 23

CHAPITRE 2 – ÉTUDE DE TERRAIN **25**

Introduction 25

Galerie 1 26

Entrée 27

À l'origine 27

Territoires et Premiers Peuples 29

Les nations autochtones 32

L'arrivée des Européens 37

Commerce, maladies et conflits 41

La Nouvelle-France 47

Des empires rivaux 48

Résumé 51

CONCLUSION **55**

BIBLIOGRAPHIE **57**

Sources primaires 57
La parole autochtone en exposition 58
La Commission vérité et réconciliation 59
Le Musée canadien de l'Histoire 60
Sources secondaires 60

ANNEXE **61**

Introduction

Dans le cadre du travail dirigé exigé par la maîtrise en muséologie, nous souhaitons aborder la question de la place des voix autochtones au sein des musées canadiens. Plus particulièrement, nous cherchons à étudier le discours présenté dans la première galerie de l'exposition *La salle de l'Histoire canadienne* du Musée canadien de l'histoire (MCH), *Les débuts du Canada*. Nous planifions faire l'analyse de cette galerie à la lumière du rapport final déposé par la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR) en décembre 2015. Dans cette introduction, nous présenterons d'abord notre sujet de recherche, soit l'exposition étudiée et le rapport de la CVR. Nous établirons ensuite notre problématique en soulignant les questions, les objectifs et les limites qui en découlent, puis nous déclinerons certains cadres théoriques, issus de notre revue détaillée de la littérature. Nous exposerons finalement notre méthodologie et terminerons avec la présentation du travail dirigé.

Sujet de recherche

Dans la foulée des travaux de la commission, plusieurs organismes culturels canadiens se sont intéressés à la question autochtone. C'est le cas de certains musées gouvernementaux, dont le Musée canadien de l'histoire (MCH). L'intérêt de ce musée d'État pour la question autochtone s'est matérialisé sous forme d'exposition permanente. La prise de position du MCH est claire, la question autochtone est importante, d'actualité et doit être mise en valeur par les institutions culturelles.

C'est à l'occasion du 150^{e} anniversaire de la Confédération canadienne que le Musée canadien de l'histoire a lancé sa nouvelle exposition permanente *La salle de l'Histoire canadienne*[1]. L'institution propose, par le biais de son exposition, une approche généraliste de l'histoire du Canada, en ne se limitant point à un corpus historique, mais en ouvrant plutôt son discours à toute l'histoire du pays, de la préhistoire à aujourd'hui.

[1] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *La salle de l'Histoire canadienne [exposition]*, Gatineau, 2017. Nous pouvons ajouter qu'un catalogue d'exposition a été publié au moment de l'ouverture de l'exposition. Faisant près de 250 pages, le catalogue agit comme complément à l'exposition. Il se veut une compilation de récits canadiens, du point de vue des acteurs de l'histoire. AMYOT, Chantal, LEBLANC, Lisa, MORRISON, David, *Récits du Canada – La salle de l'Histoire canadienne*, Musée canadien de l'histoire, Gatineau, 2017, 248 pages.

Proposée sous forme chronologique et divisée en trois galeries, l'exposition pose les jalons de l'identité canadienne et circonscrit ce qu'est, en 2017, le patrimoine canadien. La présence autochtone y est palpable, et ce, tout au long de l'exposition. Notre recherche nous amènera à nous questionner sur cette présence autochtone, entre autres par la critique des discours et des outils muséographiques proposés par le Musée dans sa première galerie, *Les débuts du Canada*. Cette galerie traite de la préhistoire des Premiers Peuples et des débuts de la colonisation européenne. Nous croyons qu'il s'agit de l'espace historique le plus propice à l'intégration de la parole autochtone, et de ce fait, le plus adapté à l'application de notre analyse critique de l'exposition. Cette critique est primordiale. En effet, peu d'articles scientifiques ont été écrits sur le sujet[2]. Nous attribuons cette absence de positionnement scientifique à la quasi-absence de recul temporel entre la présentation de l'exposition et aujourd'hui. Nous croyons aussi qu'il est tout à fait pertinent et nécessaire de confronter la proposition du Musée canadien de l'histoire à un cadre de réflexion scientifique. La position du principal musée de société canadien sur l'histoire et l'inclusion autochtone dépasse le rôle social habituellement réservé aux institutions muséales. Elle est au centre d'un des enjeux politiques canadiens les plus marquants des dernières décennies.

Notre cadre critique s'ancrera dans le rapport de la Commission de vérité et réconciliation. Cette dernière fut mise sur pied en 2007, à la suite de la conclusion d'un important recours collectif, le plus grand « de l'histoire du Canada[3] », tenu par les victimes autochtones et métisses des pensionnats canadiens. Financée en grande partie par le gouvernement canadien, la CVR avait pour terrain d'étude l'historique des pensionnats, l'un des phénomènes les plus violents du colonialisme canadien. Le travail de la commission reposait sur sept objectifs bien précis, dont celui de « […] préparer et soumettre aux parties un rapport, assorti de recommandations destinées au gouvernement

[2] Nous avons pu identifier un auteur, soit Dominique Marshall, qui s'est penché sur la question. Il critique l'absence d'indications de différenciation entre les objets authentiques et les fac-similés. Il félicite la plurivocalité au sein de l'exposition par l'inclusion d'un nombre important de porteurs de parole autochtones. Il affirme que la question des femmes et filles autochtones disparues est pauvrement abordée et que la mise en contexte du phénomène n'est pas assez explicite. MARSHALL, Dominique, *La salle de l'Histoire canadienne : Recension*, The Canadian Historical Review, Volume 100, Numéro 2, Juin 2019, 7 pages.

[3] GOUVERNEMENT DU CANADA, *Commission de vérité et réconciliation du Canada,* Site Web, https://www.rcaanc-cirnac.gc.ca/fra/1450124405592/1529106060525, consulté le 10 novembre 2019.

du Canada, portant sur le système et l'expérience des pensionnats[4] ». Après plus de huit années de travaux, 6500 entretiens auprès d'anciennes victimes des pensionnats, la création de sept événements nationaux et la consultation de plusieurs experts scientifiques, la CVR a publié, en décembre 2015, un imposant rapport sur le phénomène des pensionnats autochtones au Canada. Totalisant plus de six tomes, il retrace l'histoire des pensionnats et l'expérience des personnes atteintes. Le rapport, en plus de défendre la collaboration, le décolonialisme et la destruction des structures de domination tout au long de ses textes, émet, en guise de conclusion, 94 recommandations dirigées vers l'État canadien et les institutions allochtones afin de stimuler la mobilisation. Sur ces recommandations, quelques-unes sont directement dirigées vers les musées. La commission demande, entre autres, le respect de la Déclaration des Nations Unies sur le droit des peuples autochtones[5], une commémoration collaborative (Allochtones et Autochtones) du 150^{e} anniversaire de la Confédération canadienne, la mise sur pied d'un programme de sensibilisation des publics sur l'histoire des pensionnats autochtones et une plus grande collaboration des institutions muséales avec les communautés autochtones. Les recommandations de la commission sont radicales et revendiquent une éventuelle guérison des blessures infligées par le colonialisme canadien. Un cadre critique inspiré du rapport de la CVR semble donc tout à fait approprié[6] à l'analyse des expositions permanentes à thématique autochtone présentée par les musées d'État.

[4] CONVENTION DE RÈGLEMENT RELATIVE AUX PENSIONNANTS INDIENS, *Annexe N,* 2007, 13 pages.

[5] Et principalement, dans ce cas précis, les actes 11, 12 et 13 qui renforcent l'importance de l'autonomie des peuples autochtones dans la transmission, la mise en valeur et la préservation de leur culture, leur patrimoine et leur histoire. NATIONS UNIES, *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones*, Nations Unies, New York, 2007, 20 pages.

[6] Notons toutefois que certaines critiques du rapport ont été soulevées au sein du milieu scientifique. D'abord, plusieurs auteurs croient que le rapport de la Commission est caduc, puisqu'il s'inscrit dans un environnement politique et social. D'autres critiquent le rapport victime-agresseur contraignant créé par la Commission. Voir ROUSSEAU, Audrey, *Mémoires et identités blessées en contexte postcolonial : la commission de vérité et réconciliation du Canada*, Mémoire, UQAM, 2011, 151 pages et ROUSSEL, Jean-François, *La Commission de vérité et réconciliation du Canada sur les pensionnats autochtones – Bilan et prospective*, Théologies de la réconciliation, Volume 23, Numéro 2, 2015, 29 pages.

Problématique

Notre recherche nous mène à articuler notre travail dirigé autour de la question suivante : « Dans quelle mesure la première galerie de l'exposition permanente du Musée canadien de l'histoire respecte les recommandations et la posture postcolonialiste défendues par la Commission de vérité et réconciliation du Canada ? ». De cette question principale découlent plusieurs sous-questions.

- Existe-t-il une cohérence entre le rapport déposé par le CVR et le discours historique avancé par le Musée ?
- Le Musée propose-t-il des éléments au sein de son exposition qui permettront au public de découvrir les enjeux sociaux liés au colonialisme ?
- Le Musée participent-ils au processus de guérison et de réconciliation entamée par la CVR ?

La problématique développée nous permettra de répondre à certains objectifs. D'abord, nous pourrons mieux saisir la place des voix autochtones au sein de la première galerie de l'exposition du MCH. En effet, une analyse exhaustive des contenus proposés nous permettra de cerner l'espace réservé aux Autochtones dans un contexte historique. L'étude de la première galerie nous permet d'effectuer cet exercice spécifique. En effet, il nous semble primordial de cerner à quel degré le Musée respecte, ou ne respecte pas, les recommandations de la CVR dans l'élaboration de son discours historique. De plus, notre travail dirigé nous permettra de mesurer quel est le niveau d'implication du Musée d'État dans le processus de guérison et de décolonisation entamé par la CVR, du moins, au niveau de la première galerie de son exposition permanente. L'analyse du discours nous permettra aussi d'évaluer le positionnement du Musée et de saisir son niveau d'engagement politique et social. De ce fait, nous pourrons mieux comprendre le rôle du MCH dans la construction de la mémoire et du discours sur l'histoire autochtone. Finalement, nous souhaitons dégager les bonnes et les mauvaises pratiques du milieu muséal canadien dans la collaboration avec les nations autochtones dans les expositions à caractère historique. Nous pourrons, grâce à ce constat, faire des recommandations sur l'intégration des discours autochtones dans les institutions muséales.

Certaines limites s'appliquent à notre problématique. D'abord, puisque notre étude se limite à la première galerie de l'exposition, nous n'évaluerons pas certains contenus présentés dans les deux galeries subséquentes, dont la zone *Les Premiers Peuples* (au sein de la troisième galerie), qui porte directement sur les horreurs des pensionnats, les affres de la loi sur les Indiens et la prise de parole des communautés autochtones d'aujourd'hui. Certes, cette zone de l'exposition répond parfaitement aux recommandations de la CVR, mais elle ne se limite qu'à un petit espace de l'impressionnant projet du MCH. La CVR demande aux organismes culturels canadiens de rompre avec leurs façons de faire antérieures pour adopter une nouvelle posture postcolonialiste. Nous croyons donc qu'il est tout à fait justifié, et intéressant, d'évaluer la capacité du Musée à conserver une posture postcoloniale au sein de son discours historique, surtout dans la première galerie de son exposition, où l'on retrouve majoritairement des contenus sur l'histoire des Premiers Peuples. Une autre limite de notre étude de cas est qu'elle est restreinte au médium d'exposition. Les musées bénéficient aujourd'hui de plusieurs champs d'action afin de mettre en œuvre leur mission (exposition, médiation, éducation, événement, mise en valeur de la collection) que nous ne pourrons tous inclure au sein de notre travail. De plus, le temps écoulé entre la mise en ligne du rapport de la Commission de vérité et réconciliation et aujourd'hui est relativement court. En effet, peu d'études ont été effectuées sur les travaux de la commission à ce jour. Est-ce que cinq ans sont suffisants pour que les musées d'État changent leurs pratiques ? Plus largement, cinq années sont-elles suffisantes pour voir des changements au sein même de la société ? Une étude plus vaste pourrait permettre d'aborder cette question. Finalement, les restrictions de visites liées à la situation exceptionnelle de la pandémie de la Covid-19 nous ont empêchés de consulter certains multimédias, quoique très peu nombreux, au sein de l'exposition.

Cadre théorique

La place des Autochtones au sein des musées a beaucoup évolué au cours des dernières décennies, passant d'un sujet de curiosités à l'un des enjeux politiques les plus importants de notre société. Pour Ruth B. Phillips, cette évolution historique est due à deux facteurs : la montée mondiale du postmodernisme, qui a mené les institutions muséales à se questionner sur les discours colonialistes au sein des expositions et l'avancée des droits

de la personne, entre autres du droit à l'autodétermination, la propriété culturelle et la protection des savoirs[7]. La multiplicité des commissions de vérité et de réconciliation tenue à travers la planète témoigne bien de ce phénomène intellectuel mondial[8]. Des postulats de professionnels en muséologie soulignaient déjà, au milieu des années 90, l'importance de trouver des moyens de décoloniser les structures muséales[9]. Depuis, malgré des décennies de tentatives d'ouverture et de recherches scientifiques sur le sujet, les problématiques restent les mêmes. La littérature est tout de même plus étoffée, ce qui nous permet de souligner les consensus du monde scientifique et les prises de position actuelles. Certains thèmes nous semblent incontournables : la déconstruction des structures coloniales, l'*empowerment*, le contrôle du discours et la sensibilisation à l'histoire du colonialisme. Le débat reste tout de même vif au sein du milieu scientifique, faisant de la collaboration autochtone dans les institutions muséales l'un des sujets les plus discutés dans le milieu.

La collaboration

Malgré la position unanime des auteurs scientifiques sur l'importance de la collaboration avec les Premières Nations dans les expositions ayant pour thématique l'identité autochtone, il n'existe pas de consensus sur les méthodes à adopter pour y arriver, et encore moins sur la portée réelle de telles actions.

La Boîte Rouge VIF s'est questionnée sur les méthodes à utiliser pour favoriser une collaboration significative, et l'organisme semble avoir créé la synthèse la plus complète d'une démarche auprès de communautés culturelles. Après des années de recherches et de travaux sur le terrain, l'organisme a lancé *Le petit guide de la grande concertation : création et transmission culturelle par et avec les communautés,* ouvrage qui « […] se veut

[7] PHILLIPS, Ruth B., *Museum Pieces – Toward the Indigenization of Canadian Museums*, McGill-Queen's University Press, Montréal, 2011, 376 pages, dans DESMARAIS-TREMBLAY, Laurence, *L'histoire de qui ? Une analyse critique des rapports entre les Autochtones et le musée de la civilisation à Québec dans le cadre de l'élaboration de l'exposition C'est notre histoire : Premières Nations et Inuit du XXIe siècle*, Université du Québec à Montréal, mémoire de maîtrise, 2016, p.59. Voir aussi Nemiroff, Houle et Townsend-Gault, qui l'applique à l'histoire de l'art. NEMIROFF, Diana, HOULE, Robert, TOWNSEND-GAULT, Charlotte, *TERRE, ESPRIT, POUVOIR – Les premières nations au Musée des beaux-arts du Canda*, Musée des beaux-arts du Canada, 1992, page 16.

[8] Nommons entre autres la Commission sud-africaine de 1995 ayant pour thème l'apartheid.

[9] Dir. CUMMINS, Alissandra, ARINZE, Emmanuel, *CURATORSHIP : Indigenous perspectives in post-colonial societies*, Canadian Museum of Civilization avec le Commonwealth Association of Museums et l'Université de Victoria, Presses de l'Université d'Ottawa, 1996, p.1

un support méthodologique pour toute personne ou équipe qui a à cœur le développement de sa communauté […] à travers un processus misant sur la collaboration et l'implication de tous par le biais du dialogue et de la concertation[10] ». Le guide propose une panoplie d'outils de cocréation tout en élaborant une proposition critique, qui met de l'avant le concept d'*empowerment* dans le travail collaboratif avec les communautés. En effet, pour la Boîte Rouge VIF, les institutions souhaitant mettre sur pied des projets collaboratifs avec les communautés autochtones doivent s'assurer que le projet sera significatif pour les communautés elles-mêmes, qu'ils leur permettront de se développer, d'autonomiser leur prise de parole et de s'outiller pour leurs interventions culturelles futures[11]. La Boîte Rouge VIF se positionne donc favorablement quant à la collaboration avec les communautés autochtones. Il s'agit d'un outil intéressant de décolonisation et d'autonomisation pouvant venir en aide aux communautés autochtones canadiennes[12].

Critique

Certains auteurs ont des positions intellectuelles plus critiques sur la question de l'intégration du discours autochtone dans les musées. Plusieurs thèmes de réflexion sont dignes de mention, mais la plupart de ces spécialistes se questionnent sur les structures mêmes des musées occidentaux. Pour eux, cette structure ne permet pas un réel travail conjoint[13].

Voilà l'angle que défend Nancy Marie Mithlo, qui voit une incohérence entre les discours scientifiques autochtones et allochtones au sein même des institutions muséales lors des projets collaboratifs. « *Typically, Indigenous knowledge is perceived as subjective and restricted while Western knowledge is seen as scientific, objective, and free of restrictions*[14] ». Pour l'auteure, le problème remonte aux structures mêmes du musée qui ne peuvent, selon elle, soutenir une réelle collaboration. « *The policy of inclusion,* […], *places an undue and often unworkable burden upon Native museum professionals to*

[10] KAINE, Élisabeth, *Le petit guide de la grande concertation – Création et transmission culturelle par et avec les communautés,* La Boîte Rouge VIF, Presses de l'Université Laval, Québec, 2016, p.11
[11] *Ibid*, p.11
[12] *Ibid,* p.16
[13] PODEDWORNY, Carol, *First Nations Art and the Canadian Mainstream*, C Magazine, Numéro 31, automne 1991, p.20
[14] MITHLO, Nancy Marie, ''*Red Man's Burden'' : The Politics of Inclusion in Museum Settings*, American Indian Quarterly, Vol. 28, No. 3/4, 2004, p.743

"*bridge*" *broad conceptual gaps. Museums are self-perpetuating institutions that generally maintain authority, despite efforts to* "*give Natives a voice*"[15] ». Pour pallier ce problème, Mithlo propose l'introduction de méthodologies scientifiques autochtones au sein des musées afin de déconstruire les structures occidentales qui, par leur forme, empêchent l'ajout des voix autochtones aux expositions[16].

Dans une même lignée, Amy Lonetree avance de son côté que les musées, malgré leur volonté de collaborer, évacuent souvent les sujets les plus sensibles de leurs expositions, sujets qui, bien souvent, renvoient aux affres du colonialisme. « *While the museum advances an important collaborative methodology in their exhibitions, their historical exhibits fail to present a clear and coherent understanding of colonialism and its ongoing effects*[17] ». Amy Lonetree définit ces discours oubliés comme les « *hard truths* » de la colonisation et des actes génocidaires tenus envers les communautés autochtones. Il est impossible d'entreprendre le processus de décolonisation si les institutions muséales ne reconnaissent pas et ne discutent pas des sujets les plus sensibles et les plus significatifs de l'histoire du colonialisme[18].

La collaboration ne permet donc pas nécessairement de déconstruire les structures colonialistes des musées. Mélissa Vanier partage cette opinion. Elle croit que malgré la plurivocalité d'une exposition collaborative, les structures occidentales des musées, dans leur conception et leur organisation, restent inébranlables[19]. De plus, elle souligne que « […] les expositions des collections autochtones détenues par les grands musées nationaux ou provinciaux, comme le Musée canadien de l'histoire ou encore le *Royal Ontario Museum*, s'adressent toujours essentiellement à des visiteurs allochtones[20] ».

Notre travail dirigé s'inscrit directement dans la lignée des auteurs que nous venons de citer. Nous étudierons une institution d'État qui a fait le pari qu'une collaboration

---

[15] *Ibid*, p.746
[16] *Ibid*, p.759. Voir aussi AMES, Michael M., *The Politics of Difference: Other Voices In a Not Yet Post-Colonial World*, Museum Anthropology, No. 18, 1994, p.12
[17] LONETREE, Amy, *Museums as Sites of Decolonization* dans SLEEPER-SMITH, Suzan, *Contesting Knowledge – Museums and Indigenous perspectives*, University of Nebraska Press, p.322
[18] DESMARAIS-TREMBLAY, Laurence, *op.cit.*, p.66
[19] VERNIER, Mélissa, *Réappropriation du patrimoine autochtone : défis et nouvelles pratiques muséales et archivistiques*, Partnership, Volume 11, Numéro 2, 2016, p.12
[20] *Ibid*, p.12

significative auprès de communautés autochtones était possible. Cette exposition permanente, portant directement sur le sujet autochtone, a été réalisée au sein d'une institution allochtone, qui, de plus, relève directement de l'État fédéral, lequel est parfois vu comme le symbole ultime du colonialisme canadien. L'exposition répond-elle aux recommandations de la Boîte Rouge VIF, en favorisant l'autonomisation des communautés et leur essor culturel ? Ou tombe-t-elle plutôt dans la spirale des structures colonialistes soulevées par Lonetree et Mithlo ? Les écrits de ces auteurs, et de tous ceux que nous n'avons pu citer dans ce court cadre théorique, vont nous être importants lors de la rédaction de notre travail dirigé, puisqu'ils nous permettront d'être mieux outillés lors de notre réflexion critique.

Méthodologie

Notre méthodologie sera basée sur une analyse qualitative du discours présenté au sein de la première galerie de l'exposition sélectionnée. Cette analyse reposera sur les recommandations et la posture postcoloniale du rapport de la Commission de vérité et réconciliation. Afin de bien construire notre réflexion, nous développerons une grille d'analyse à la lumière des informations cumulées lors de la lecture du rapport de la CVR. Nous appliquerons ensuite cette grille d'analyse qualitative à la galerie sélectionnée en trois étapes, chacune basée sur un corpus différent (textes et artefacts, scénographie, multimédias).

La grille d'analyse

Nous souhaitons utiliser une grille d'analyse unique tout au long de notre étude. Ainsi, nous n'adapterons pas nos questions ou nos critères selon des attentes ou des besoins subjectifs particuliers à chacun des éléments de la galerie. Dans l'optique d'être le plus objectif possible, nous avons développé en amont notre grille d'analyse critique, avant même la visite préliminaire de l'exposition. Cette grille se décline en une suite de cinq affirmations, toutes liées aux conclusions soulevées par le rapport de la CVR. Chaque élément muséographique analysé (textes et artefacts, multimédias, éléments scénographiques) sera confronté à cette grille d'analyse critique. Une note de 1 à 5 sera attribuée, pour chaque affirmation, selon le niveau de respect de l'énoncé. Une note totale

sera ensuite attribuée à l'élément étudié. Nous réserverons finalement un espace de commentaires pour chacun des outils étudiés, puisque notre analyse restera qualitative et nécessitera, parfois, une certaine interprétation.

À la suite de l'étape de compilation des données de nos grilles, nous émettrons des commentaires généraux dégagés par le cumul des résultats obtenus. Notre étude étant fondamentalement qualitative, nous devrons élaborer notre position critique face aux résultats de notre travail de terrain. Nous croyons qu'il est primordial de passer par l'étape de terrain afin de cumuler suffisamment de données pour émettre un commentaire pertinent et, le plus que possible, objectif. Notre critique nous permettra de cerner la cohérence entre le discours du MCH et le rapport de la CVR, d'identifier les forces et les faiblesses de la première galerie de l'exposition *La salle de l'Histoire canadienne*, ainsi que d'émettre certaines recommandations.

Trois étapes d'analyse

Nous appliquerons d'abord notre grille d'analyse aux contenus scientifiques (textes et artefacts) disponibles au sein de la galerie. Nous nous positionnerons donc en tant que visiteur, sans outil supplémentaire ou mise en contexte améliorant la compréhension. L'objectif est de cerner ce qui est *réellement* offert comme contenu scientifique par le musée. Nous utiliserons donc notre grille pour faire l'analyse de chacun des éléments didactiques en lien avec le patrimoine autochtone. Les contenus scientifiques forment l'essence même de la démarche proposée par le Musée canadien de l'histoire. L'articulation des textes et le corpus d'artefacts proposés constituent, à l'état brut, le cœur du projet d'exposition. Nous pouvons y apprécier la voix des conservateurs, scientifiques et autres intervenants (selon le projet d'exposition). Nous porterons donc une attention particulière à ces éléments, selon les niveaux de textes (textes principaux, textes de vignettes et de cartels, citations) et les artefacts (sélection, disposition) présentés.

Les multimédias présents dans la galerie constitueront notre deuxième corpus d'étude. Nous analyserons la proposition de contenu offerte par le biais des outils numériques, que ce soit les cartels interactifs, les stèles numériques, les projections ou les entrevues audio-vidéo. L'intérêt du corpus des interventions multimédias est son essence hybride. En effet, nous pouvons y retrouver des contenus scientifiques, mais aussi des

témoignages citoyens et parfois même des créations artistiques (graphisme, vidéo). Les multimédias offrent des opportunités d'innovation aux institutions muséales, autant dans la présentation du contenu, que dans sa nature (collaboration, création). Ils sont aussi d'excellents supports pour transmettre une parole. Moins circonscrits que les textes d'expositions, les multimédias permettent une plus grande latitude dans l'expression du discours, qu'il soit scientifique ou artistique. Notre grille s'appliquera ainsi à ces nouveaux éléments.

Nous étudierons ensuite les éléments scénographiques de la galerie, et plus spécifiquement, les intentions scénographiques liées aux contenus autochtones. L'exposition repose sur une expérience de visite tridimensionnelle qui ne se limite pas qu'au discours scientifique proposé. En effet, le visiteur se voit généralement plongé dans un espace réfléchi qui, par son articulation, ajoute un élément de compréhension, d'immersion et de délectation. La scénographie d'exposition est de ce fait un discours en soi que nous ne pouvons ignorer. Nous étudierons plus particulièrement la disposition des espaces (socles, textes, etc.), les décors, l'ambiance sonore, les choix de couleurs et autres. Toujours dans l'optique d'étudier ce qui est offert aux publics, nous espérons saisir la pertinence de l'offre globale proposée par le musée d'État étudié. Nous croyons y arriver en faisant une synthèse de ces trois volets d'étude.

À la suite de cette grande enquête, les données recueillies nous permettront de répondre à nos questionnements initiaux et de mesurer, dans l'exposition sélectionnée, le respect des recommandations et de la posture postcolonialiste du rapport de la CVR. En identifiant les points faibles et les points forts de l'offre globale de l'exposition, et en soulignant possiblement les incohérences entre les discours institutionnels et l'offre au public, nous pourrons émettre une série de recommandations pouvant s'appliquer au milieu de la muséologie canadienne.

Plan du travail dirigé

Notre travail dirigé sera divisé en deux chapitres. Notre premier chapitre, *Lecture de la Commission de vérité et réconciliation et élaboration de la grille d'analyse,* présentera les différentes étapes de développement de notre grille d'analyse. Nous y ferons

d'abord l'étude détaillée de la CVR en identifiant ses principales recommandations. Nous élaborerons ensuite nos cinq affirmations en justifiant leur nature et leurs différents objectifs. Notre deuxième chapitre, *Étude de terrain,* présentera en détail les résultats de notre analyse de la première galerie de l'exposition. Il se divisera en sept parties, selon les zones étudiées.

Chapitre 1 - Lecture de la Commission de vérité et réconciliation et élaboration de la grille d'analyse

Introduction

Afin de bien évaluer le respect des recommandations de la Commission de vérité et réconciliation au sein de la première galerie de l'exposition *La salle de l'Histoire canadienne*, nous proposons de mettre sur pied une grille d'analyse basée sur cinq affirmations. Cette dernière nous aidera à établir la pertinence de chacun des éléments retrouvés dans l'exposition. Les résultats cumulés grâce à la grille d'analyse nous permettront ensuite de dégager les intentions et les tendances narratives du Musée canadien de l'histoire, et ainsi formuler une critique pertinente quant au respect – ou non – des recommandations de la CVR.

Il est donc important pour le bien de notre recherche de construire notre grille d'analyse sur les conclusions et les recommandations de la CVR. Il s'agit d'un travail complexe puisque, malgré des recommandations claires formulées à l'intention des institutions muséales, les travaux de la CRV proposent une toute nouvelle définition du vivre ensemble canadien. Les commissaires demandent une rupture radicale des façons de faire afin de briser les structures colonialistes toujours en fonction, un projet qui dépasse grandement les institutions muséales. Afin de bien saisir le positionnement du Musée dans le processus de réconciliation, nous devrons donc, en plus des recommandations visant les institutions muséales, considérer le ton, les objectifs et le positionnement du rapport de la CVR lors de l'élaboration de notre grille d'analyse.

Toute l'information quant aux conclusions et recommandations de la CVR est colligée dans l'imposant rapport de six tomes déposé en 2015 par les commissaires du projet. Nous en avons fait la lecture et nous résumerons au sein de ce chapitre les points qui nous semblent incontournables pour construire efficacement notre grille d'analyse. Nous proposerons et détaillerons ensuite les cinq affirmations qui seront retenues pour constituer notre grille d'analyse.

Ton et postulats généraux de la CRV

Avant de nous intéresser plus en détail aux recommandations formulées spécifiquement à l'intention des institutions muséales, il nous semble primordial de bien saisir les postulats généraux présentés par les commissaires de la CVR dans le cadre du rapport de 2015. À cet effet, le sommaire[21] de la commission définit efficacement les objectifs des travaux de la CVR. Il met aussi en lumière le ton général des commissaires, qui appellent à la reconnaissance des affres du colonialisme et à la déconstruction des structures d'oppressions toujours existantes au sein de la société canadienne. Cette position devra se refléter de manière transversale dans notre grille d'analyse. Le postulat introductif du sommaire résume bien, selon nous, la position des commissaires :

> *Connaître la vérité a été difficile, mais se réconcilier le sera encore davantage. Pour ce faire, il faut rejeter les fondements paternalistes et racistes du système des pensionnats qui sont à la base de la relation. La réconciliation nécessite l'élaboration d'une nouvelle vision fondée sur le respect mutuel. Il faut également comprendre que les conséquences les plus dommageables des pensionnats ont été la perte de fierté et de dignité des peuples autochtones et le manque de respect que les non-Autochtones ont appris dès l'enfance à avoir à l'égard de leurs voisins autochtones. La réconciliation n'est pas un problème autochtone, c'est un problème canadien. Tous les aspects de la société canadienne pourraient devoir être réexaminés.*[22]

Les premiers paragraphes du sommaire sont très clairs. Le succès de la réconciliation passe par une rupture dans les manières de gouverner au Canada, mais aussi dans les façons d'interagir entre citoyens, que ce soit dans le milieu de l'éducation, de la culture ou du travail. La position des commissaires est catégorique, l'impact du colonialisme sur les communautés autochtones n'est pas qu'une anecdote de l'histoire canadienne, mais en constitue plutôt un de ses fondements. Il faut d'abord reconnaître son existence pour ensuite espérer des changements.

[21] COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION DU CANADA, Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir. Sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, Montréal – Kingston - London - Chicago, McGill / Queen's University Press, 2015, 594 pages.
[22] *Ibid.,* p. VIII

Dans ce contexte, les commissaires utilisent le terme *génocide culturel*[23] afin de décrire les affres des pensionnats et le système de gouvernance colonialiste sévissant au Canada depuis le XVIII[e] siècle. Le choix de ce terme par les commissaires n'est pas anodin. Il fait écho à de grands drames ayant marqué la mémoire des Canadiens et des Canadiennes allochtones (génocides juif, arménien, rwandais, etc.). Ce choix de désignation a d'ailleurs fait couler beaucoup d'encre, le Premier Ministre Harper a même évité de reconnaître le terme en 2015[24]. Pourtant, à la lecture du rapport de la CVR, le choix du terme est tout à fait justifié. La réaction de certains citoyens démontre l'ignorance généralisée sur la question des pensionnats canadiens. C'est là que réside l'un des obstacles majeurs de la réconciliation : « Un trop grand nombre de Canadiens ne savent pas grand-chose, voire rien du tout, sur les racines historiques profondes de ces conflits. Le manque de connaissances historiques à d'importantes répercussions pour les Premières Nations, les Métis et les Inuits, ainsi que pour l'ensemble du Canada[25] ». Les commissaires nous expliquent ainsi que l'éducation des Canadiens est primordiale, car pour arriver à la réconciliation, « […] il faut prendre conscience du passé, reconnaître les torts qui ont été causés, expier les causes et agir pour changer les comportements[26] ». Il ne fait aucun doute pour les membres de la CVR que la première étape de la réconciliation réside dans l'éducation de tous les Canadiens sur l'ampleur du drame autochtone.

Pour ce faire, la commission souligne qu'il est impératif d'intégrer l'épisode des pensionnats à l'histoire nationale du Canada. Les commissaires insistent : l'histoire des pensionnats doit être présentée dans son intégralité, malgré la dureté de certains de ses aspects. Nous conservons donc le concept d'éducation pour l'élaboration de notre grille

---

[23] Les commissaires définissent le génocide culturel des Autochtones au Canada comme suit : « Un génocide culturel est la destruction des structures et des pratiques qui permettent au groupe de continuer à vivre en tant que groupe. Les États qui s'engagent dans un génocide culturel visent à détruire les institutions politiques et sociales du groupe ciblé. Des terres sont expropriées et des populations sont transférées de force et leurs déplacements sont limités. Des langues sont interdites. Des chefs spirituels sont persécutés, des pratiques spirituelles sont interdites et des objets ayant une valeur spirituelle sont confisqués et détruits. Et pour la question qui nous occupe, des familles à qui on a empêché de transmettre leurs valeurs culturelles et leur identité d'une génération à la suivante. Dans ses rapports avec les peuples autochtones, le Canada a fait tout cela ». *Ibid.*, p.1

[24] BUZZETTI, Hélène*, Génocide culturel: le mot est lâché, mais pas repris par Harper*, Le Devoir, 3 juin 2015, https://www.ledevoir.com/politique/canada/441722/genocide-culturel-le-mot-est-lache-mais-n-est-pas-repris-par-stephen-harper, consulté le 2 octobre 2020.

[25] COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION DU CANADA, *Op.cit.*, p.9

[26] *Ibid.*, p.10

d'analyse. Il fait partie de l'essence du travail de la commission et agit comme l'une des principales étapes menant à la réconciliation.

Une autre composante centrale du processus de réconciliation, tel que proposé par la CVR, est l'établissement et le maintien « […] d'une relation de respect réciproque entre les peuples autochtones et non autochtones[27] ». Les commissaires insistent sur l'importance de développer des relations respectueuses à tous les niveaux. Ces relations se concrétisent d'abord par des excuses et des réparations, mais surtout, par des changements radicaux dans les habitudes et le fonctionnement de la société canadienne[28].

Le respect s'exprime, selon la commission, par l'ouverture à l'autre, à ses coutumes, ses mœurs, sa culture. Les commissaires soulignent l'importance de permettre aux communautés autochtones de revitaliser leur collectivité[29]. Les Canadiens et Canadiennes doivent laisser éclore les cultures autochtones, dans leurs facettes et particularités propres. Nous conserverons donc le respect comme deuxième thématique importante du rapport de la CVR lors de la rédaction de notre grille d'analyse.

Du concept de respect naît le troisième et dernier volet primordial pour l'élaboration de notre grille d'analyse : l'autonomisation des communautés autochtones. En effet, le principal objectif des pensionnats fut de réduire à néant les traits culturels des Autochtones du Canada au profit de la culture occidentale. L'impact de cette politique est toujours palpable aujourd'hui. Le Canada doit revoir toutes ses politiques de gouvernance, ainsi que plusieurs aspects de son fonctionnement social, afin de faire place aux façons de faire autochtones. Il faut non seulement encourager la revitalisation des cultures autochtones, mais aussi encourager une émancipation saine et libre dans l'espace géopolitique canadien.

Cette revitalisation des cultures autochtones se fait à tous les niveaux. Les communautés ont chacune un système juridique, une ou plusieurs langues, une culture distincte, des savoir-faire et expertises particulières et plusieurs autres traits qui les diffèrent grandement de la culture occidentale. Pour qu'une forme de réconciliation soit envisageable, les communautés autochtones doivent concrètement avoir l'opportunité

[27] *Ibid.*, p.7
[28] *Ibid.*, p.19
[29] *Ibid.*, p.20

d'organiser et d'exprimer toutes les facettes de leur culture au sein de l'État canadien[30]. Voilà donc pourquoi toutes les sphères de la société canadienne doivent être revues, afin de faire place aux cultures autochtones.

En bref, en plus des traits importants que nous avons décelés dans le ton du rapport de la commission (décolonisation et rupture), nous soulignons trois thèmes fondateurs du rapport de la CVR qui nous semblent incontournables pour l'élaboration de notre analyse, soit l'éducation des Canadiens et des Canadiennes sur l'histoire des pensionnats (et plus largement, l'histoire des communautés autochtones), la construction d'une relation respectueuse entre Autochtones et Allochtones et la revitalisation de la culture autochtone dans l'espace canadien. Ces trois thèmes sont d'ailleurs profondément imbriqués, comme le souligne si bien cet extrait du sommaire du rapport de la commission.

> *À mesure que les collectivités des Premières Nations, des Inuits et des Métis revitaliseront leur spiritualité, leurs cultures, leurs langues, leurs lois, ainsi que leurs systèmes de gouvernance, et qu'elles y accéderont, et à mesure que les Canadiens non autochtones comprendront de plus en plus l'histoire des peuples autochtones au Canada, tout en reconnaissant et en respectant les approches autochtones adoptées pour établir et maintenir des relations respectueuses, les Canadiens pourront travailler ensemble à l'édification d'un nouveau pacte de réconciliation*[31].

Recommandations spécifiques aux institutions muséales

Maintenant que nous avons saisi les intentions générales de la Commission de vérité et réconciliation, nous pouvons débuter l'analyse des recommandations spécifiques aux institutions muséales. En conclusion du sommaire de leurs travaux, les commissaires émettent 94 recommandations destinées aux institutions canadiennes. Deux d'entre elles visent les musées (67 et 68[32]). Ces recommandations, sur lesquelles nous reviendrons, sont précédées d'un long texte critique et d'une analyse du positionnement du Musée canadien de l'histoire – conjuguée à un témoignage présentant les engagements du directeur de l'époque, Mark O'Neill – qui est d'un grand intérêt pour notre étude. En effet, nous

[30] *Ibid.*, p.21
[31] *Ibid.*, p. 20
[32] *Ibid.*, p. 363

pourrons évaluer, en conclusion de nos travaux, le respect des engagements proposés par Mark O'Neill au sein de cette intervention datant de 2013[33].

La commission débute son intervention en soulignant l'importance des musées dans la construction de la mémoire publique. Pour les commissaires, les musées, en tant que lieux de mémoire, participent à l'élaboration du récit national et, par le fait même, jouent un rôle important dans le processus de réconciliation[34]. Le rapport explique comment les musées, d'abord « […] au service de la colonie et de l'empire[35] », se sont intéressés récemment aux aspects méconnus et effacés de l'histoire nationale, entre autres, l'histoire des Autochtones. La commission explique ce changement par la succession d'événements internationaux liés aux droits autochtones dans les dernières décennies[36]. De ces événements, la CVR retient particulièrement la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, qui est d'ailleurs citée dans la recommandation 67 du rapport : « La Déclaration affirme en outre que toute mesure étatique touchant les peuples autochtones requiert leur consentement préalable, libre et éclairé[37] ». Cette responsabilité a des répercussions importantes sur les façons de faire des institutions muséales, principalement lorsque des objets ou des thématiques liés aux communautés autochtones sont au centre du discours muséal.

La commission présente, dans son texte, plusieurs articles de la Déclaration des Nations Unies, dont trois sont particulièrement pertinents pour notre étude :

> • *Les peuples autochtones ont le droit d'observer et de revivifier leurs traditions culturelles et leurs coutumes. Ils ont notamment le droit de conserver, de protéger et de développer les manifestations passées, présentes et futures de leur culture, telles que les sites archéologiques et historiques, l'artisanat, les dessins et modèles, les rites, les techniques, les arts visuels et du spectacle et la littérature. [Article 11.1]*
>
> • *Les États doivent accorder réparation par le biais de mécanismes efficaces — qui peuvent comprendre la restitution — mis au point en concertation avec les peuples autochtones, en ce qui concerne les biens culturels, intellectuels, religieux et spirituels qui leur ont été pris sans leur consentement préalable, donné librement et*

[33] Rappelons que le rapport a été publié en 2015, donc des modifications ont pu être apportées au cours de cet intervalle.
[34] *Ibid.*, p.265
[35] *Ibid.*, p.265
[36] *Ibid.*, p.265
[37] *Ibid.*, p.265

en connaissance de cause, ou en violation de leurs lois, traditions et coutumes. [Article 11.2]

• Les peuples autochtones ont le droit de manifester, de pratiquer, de promouvoir et d'enseigner leurs traditions, coutumes et rites religieux et spirituels; le droit d'entretenir et de protéger leurs sites religieux et culturels et d'y avoir accès en privé; le droit d'utiliser leurs objets rituels et d'en disposer; et le droit au rapatriement de leurs restes humains. [Article 12.1] [38]

Nous pouvons reconnaître dans ces trois articles les valeurs soulignées par le rapport de la Commission de vérité et réconciliation que nous avons soulevées précédemment, soit l'éducation, le respect et l'autonomisation. C'est tout de même sur cette troisième valeur que la Déclaration des Nations Unies élabore le plus. Le document présente en tant que droit l'action « […] d'observer et de revivifier [les] traditions culturelles[39] ». Il en va de même pour le droit de « […] manifester, de pratiquer, de promouvoir et d'enseigner [les] traditions[40] ». Ainsi, pour les Nations Unies, la prise en charge de la culture autochtone, dans tous ses aspects, appartient aux Autochtones, et cette prise en charge est un droit. Il s'agit d'une affirmation importante, la notion de droit étant beaucoup plus radicale que la notion de « bonne pratique », souvent utilisée lorsqu'il est question du respect des cultures autochtones. Afin de participer à la réconciliation, les institutions muséales doivent respecter ces droits. La Déclaration souligne d'ailleurs l'acte de « réparation par le biais de mécanismes efficaces[41] » et demande que ces actes – qui, à nos yeux, peuvent englober le médium d'exposition – soient « […] mis au point en concertation avec les peuples autochtones[42] ». Encore une fois, le choix de mots de la déclaration est primordial. Le terme concertation sous-entend une prise de décision commune[43], ce qui implique un partage de pouvoirs plus important que le terme collaboration, où la partie institutionnelle peut conserver le pouvoir décisionnel.

---

[38] *Ibid.*, p.266
[39] NATIONS UNIES, Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, Nations Unies, New York, 2007, p.6
[40] *Ibid.*, p.7
[41] *Ibid.*, p.6
[42] *Ibid.*, p.6
[43] Définition du mot *concerter* par le Centre national de ressources textuelles et lexicales : « Étudier, préparer une question, seul ou en accord avec d'autres personnes. S'entendre afin de prendre une décision en commun ». CNRTL, https://www.cnrtl.fr/definition/concerter, consulté le 3 octobre 2020.

Ce sont donc les fondements sur lesquels les commissaires basent leur 67e recommandation, particulièrement articulée à l'intention des institutions muséales.

> *67) Nous demandons au gouvernement fédéral de fournir des fonds à l'Association des musées canadiens pour entreprendre, en collaboration avec les peuples autochtones, un examen national des politiques et des pratiques exemplaires des musées, et ce, dans le but de déterminer le degré de conformité avec la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones et de formuler des recommandations connexes*[44].

Nous retiendrons donc deux aspects des recommandations de la Déclaration des Nations Unies pour la formulation de notre grille d'analyse, soit le respect des droits à l'autodétermination culturelle et l'élaboration de stratégies de concertation dans la création des différents aspects de l'exposition.

En somme, la lecture du rapport de la CVR nous a permis de dégager plusieurs éléments qui nous seront très utiles lors de la rédaction de notre grille d'analyse. D'abord, nous retenons le postulat général du rapport de la commission qui appelle à une rupture importante dans les façons de faire des institutions canadiennes pour enclencher le processus de décolonisation. Ensuite, nous dégageons trois chantiers de réflexion importants qui, combinés, constitueraient un premier pas vers la réconciliation : l'éducation des peuples allochtones sur l'histoire des nations autochtones du Canada, le développement d'une relation respectueuse entre Allochtones et Autochtones et la mise en place d'un environnement favorable à l'autonomisation culturelle des peuples autochtones du Canada. Finalement, nous soulignons deux aspects de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, soit le respect du droit à l'autodétermination culturelle et le développement effectué en concertation avec les communautés des éléments muséologiques liés aux réparations historiques.

Présentation de la grille d'analyse

Tel que mentionné en introduction, notre grille d'analyse sera constituée de cinq affirmations générales couvrant le corpus d'éléments critiques soulignés lors de l'analyse du rapport de la CVR. Toutes les composantes muséographiques de la première galerie de l'exposition *La salle de l'Histoire canadienne* seront confrontées à ces affirmations. Pour

[44] COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION DU CANADA, *Op.cit.*, p.272

chacune d'entre elles, les éléments étudiés seront évalués sur une échelle de 1 à 5[45] et pourront faire l'objet de commentaires critiques. Nous souhaitons dégager, par cette démarche, le degré de cohérence entre les discours présentés en exposition et les recommandations de la Commission de vérité et réconciliation du Canada.

Affirmation 1

> *Cet élément propose une rupture dans les façons de faire et participe au processus de décolonisation.*

Cette affirmation large ouvre notre processus analytique et répond à la posture générale de la CVR. Nous croyons que les institutions muséales peuvent offrir des contenus, des installations ou des démarches qui participent au processus de décolonisation en proposant une rupture ou une nouvelle approche. L'affirmation 1 nous permet d'emblée de déterminer la posture des interventions. La portée postcoloniale des éléments étudiés sera précisée dans les autres affirmations, s'il y a lieu.

Affirmation 2

> *Cet élément informe le visiteur sur l'histoire des nations autochtones dans une perspective postcolonialiste.*

Nous avons soulevé précédemment l'importance de l'éducation des peuples allochtones dans le processus de réconciliation. Afin d'atteindre les objectifs de la CVR, les contenus proposés doivent participer à l'éducation des visiteurs quant à l'histoire des nations autochtones du Canada. Pour être valable, la proposition de contenu historique doit se faire dans une perspective postcolonialiste. Nous entendons par cette idée que le discours ne peut éviter les affres du colonialisme afin de policer la mémoire des peuples allochtones. Au contraire, plutôt que de faire abstraction des problématiques coloniales, l'éducation historique doit être entière pour favoriser le processus de réconciliation. Comme le mentionne le sommaire du rapport de la CVR : « À l'avenir, l'histoire nationale du Canada doit reposer sur la vérité à propos de ce qui s'est passé dans les pensionnats[46] ». Nous

[45] 1 – Très insatisfaisant, 2 – Insatisfaisant, 3 – Neutre ou non-applicable, 4 – Satisfaisant, 5 – Très satisfaisant.
[46] Musée canadien de l'histoire et Musée canadien de la guerre, Stratégie de recherche, 15 juillet 2013, p.7, dans COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION DU CANADA, *Op.cit.*, p. 18

souhaitons donc déceler la nature des informations scientifiques offertes aux visiteurs de l'exposition.

Affirmation 3

> *Cet élément participe à la création d'une relation respectueuse entre Allochtones et Autochtones par une excuse ou une reconnaissance des torts, une réparation, une proposition de changements radicaux et/ou une ouverture sur l'autre.*

Cette affirmation répond au postulat de la CVR que l'une des principales clés vers la réconciliation est l'établissement d'un nouveau contrat social canadien où les relations entre Allochtones et Autochtones reposent sur le respect. Au sein du médium d'exposition, nous considérons que plusieurs éléments peuvent répondre à cette affirmation sans pour autant incarner une excuse formelle. Liée à la question de l'éducation, l'affirmation 3 tente de déceler les efforts fait par l'institution muséale pour reconnaître les torts du colonialisme et pour proposer de nouvelles alternatives de collaboration entre Allochtones et Autochtones.

Affirmation 4

> *Cet élément promeut l'autonomisation culturelle des Autochtones et respecte le droit à l'autodétermination tel que soulevé par la Déclaration des Nations Unies.*

L'affirmation 4 nous permettra de saisir la place des discours autochtones au sein de l'exposition. Nous souhaitons, par cette affirmation, évaluer si le droit à l'autodétermination a été respecté, comme demandé par la Déclaration des Nations Unies. En d'autres mots, qui prend parole ? Dans quel contexte ? Est-ce que les Autochtones ont l'opportunité de déterminer les paramètres de leurs cultures ? Ou nous retrouvons-nous plutôt devant une prise de parole substituée, où un Allochtone détermine les facettes des cultures autochtones ? Sur ces questions, la position de visiteur peut être trompeuse, puisque nous ne connaissons pas les démarches de collaboration derrière le projet d'exposition. Nous sommes conscients de cette limite. Toutefois, à nos yeux, il est du ressort d'une institution muséale de souligner qui prend parole, surtout lorsqu'il est question du sujet autochtone, pour favoriser le processus de décolonisation.

Affirmation 5

Cet élément a été développé en concertation avec un ou des membres de communautés autochtones.

Cette affirmation suit les recommandations de la Déclaration des Nations Unies voulant que les mécanismes collaboratifs mis en place soient développés en concertation avec Allochtones et Autochtones. Dans le cas des institutions muséales, nous y voyons une démarche incontournable dans l'élaboration des éléments muséographiques proposés aux visiteurs. À l'image de l'affirmation 4, il peut sembler ardu d'évaluer les niveaux de concertation puisque nous ne connaissons pas les différentes démarches du musée, mais nous croyons qu'il est tout de même possible d'apprécier les niveaux de collaboration lors d'une visite en salle. De plus, le fait de mettre en valeur les démarches de concertation est, en soi, un choix du musée. Il est légitime de se demander quel est l'impact d'un projet de concertation si les visiteurs ne sont pas informés de la démarche collaborative entourant le projet. N'est-ce pas le rôle du musée de montrer que la parole autochtone est vivante ?

Conclusion

La lecture du rapport de la Commission de vérité et réconciliation nous aura donc permis de dégager les points centraux de notre grille d'analyse. Nous sommes assurés que les cinq affirmations choisies permettent de saisir efficacement la concordance entre les objets muséologiques étudiés et les recommandations de la CVR.

Nous proposons de développer l'étude de terrain au sein d'une grille *Excel*, qui réunira les affirmations, un bref résumé de l'élément muséologique étudié, une photographie de l'élément et une section de commentaires. Nous croyons que ce document nous permettra de synthétiser toutes les informations recueillies lors de la visite de l'exposition. De plus, une telle disposition des éléments facilitera notre lecture en vue de l'élaboration de notre réflexion critique de synthèse.

Grille d'analyse								
Description de l'élément	Image de l'élément	Cet élément propose une rupture dans les façons de faire et participe au processus de décolonisation.	Cet élément informe le visiteur sur l'histoire des nations autochtones dans une perspective postcolonialiste.	Cet élément participe à la création d'une relation respectueuse entre allochtones et autochtones par une excuse ou une reconnaissance des tords, une réparation, une proposition de changements radicaux et/ou une ouverture sur l'autre.	Cet élément promeut l'autonomisation culturelle des Autochtones et respecte le droit à l'autodétermination tel que soulevé par la Déclaration des Nations Unies.	Cet élément a été développé en concertation avec un ou des membres de communautés autochtones.	Commentaires	Note globale
INTRODUCTION								
Texte de zone 1.1								
Cartel 1.1								
Multimédias 1.1								
ZONE 1								
Texte de zone 1.1								
Cartel 1.1								
Multimédias 1.1								
TOTAUX								

Nous souhaitons d'ailleurs que cette grille d'analyse puisse être utilisée lors d'analyses subséquentes d'expositions traitant des cultures autochtones. Puisqu'elle n'a pas été développée spécifiquement pour la première de la galerie de l'exposition *La salle de l'Histoire canadienne*, elle se prêtera aisément à une autre évaluation de concordance entre des projets d'expositions à sujets autochtones et les recommandations de la Commission de vérité et réconciliation.

Chapitre 2 – Étude de terrain

Introduction

L'exposition permanente du Musée canadien de l'histoire, *La salle de l'Histoire canadienne*, en est une de grande envergure – de plus de 4000 mètres carrés[47] – qui se déploie au sein de trois galeries différentes : les débuts du Canada (l'objet de notre étude), le Canada colonial et le Canada moderne. L'exposition couvre toute l'histoire du territoire canadien, de l'arrivée des Premiers Peuples il y a plusieurs milliers d'années, à aujourd'hui.

Pour répondre à son projet ambitieux, le MCH présente dans ses salles des centaines d'objets et d'iconographies tirés de ses collections, des dizaines de textes, plusieurs multimédias et quelques stations participatives. La voix du Musée est ponctuée, à quelques moments lors de la visite, de la parole d'intervenants, comme des experts provenant des Premiers Peuples, des archéologues, des sociologues et autres. La responsabilité du développement de contenu est divisée en périodes historiques, selon les spécialités des conservateurs du Musée[48]. Ainsi, malgré un certain souci d'unité tout au long de l'exposition, la succession d'auteurs entraine des variations de ton, sur lesquelles nous reviendrons.

La scénographie de l'exposition est signée par *GSM Project*[49], l'une des plus importantes firmes de design d'exposition au Canada. Développée grâce à un impressionnant budget de près de 30 millions de dollars[50], l'exposition plonge les visiteurs dans différents univers historiques, selon les thèmes développés. Projections, multimédias, impressions grand format et reconstitutions de structures historiques – comme la chapelle qui trône au centre de la deuxième galerie – assurent l'immersion des visiteurs.

Dans le cadre de notre recherche qui s'intéresse tout particulièrement à la première galerie, nous avons identifié 125 éléments à étudier, tous issus des trois catégories citées en introduction, soit les éléments de contenu (textes et artefacts), les multimédias et la

[47] RADIO-CANADA, *Visite guidée de la nouvelle salle de l'Histoire canadienne,* 11 février 2016, https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/764749/musee-canadien-histoire-canadienne (13 octobre 2020)
[48] Visite des salles organisées dans le cadre du Congrès de la SMQ de 2016.
[49] GSM PROJECT, *La Salle de l'Histoire canadienne,* 2017, https://gsmproject.com/fr/projets/etude-de-cas/la-salle-de-lhistoire-canadienne/ (13 octobre 2020)
[50] RADIO-CANADA, *Op.Cit.*

scénographie. Nous les avons confrontés à notre grille d'analyse, notés et commentés. Grâce à cet exercice, nous pensons pouvoir offrir un portrait global du niveau de cohérence entre la première galerie de l'exposition permanente du MCH et les recommandations de la Commission de vérité et réconciliation.

Nous présenterons d'abord notre étude de terrain, en exposant notre analyse détaillée au fil du parcours proposé aux visiteurs. Nous dégagerons ensuite des observations plus larges sur la proposition et la démarche du MCH afin de cerner le respect – ou non – des recommandations de la CVR.

Galerie 1

La première galerie de l'exposition de la *salle de l'Histoire canadienne* couvre la plus importante période historique de l'exposition, soit de l'arrivée des premiers humains en Amérique, il y a plus de 10 000 ans, à la conquête britannique de la Nouvelle-France en 1763. Ce choix de division historique nous semble déjà problématique. La deuxième galerie se nommant *Le Canada colonial*, nous remettons en question le choix de retirer la Nouvelle-France du volet « colonial » de l'histoire du Canada. Aussi, le titre de la galerie pose problème. Le MCH semble vouloir intégrer l'histoire autochtone au grand récit de l'histoire canadienne, en présentant la préhistoire en tant que premier jalon du Canada. Pourtant, il faut se demander ce que représente le Canada pour les nations autochtones du territoire. Est-ce que les Premiers Peuples s'identifient à ce concept de pays canadien ? Ce dernier pourrait-il plutôt être vu par certains comme le symbole même du colonialisme ? L'intention du Musée d'intégrer la préhistoire autochtone à l'histoire du Canada – et, de façon sous-entendue, à sa naissance en tant qu'État – nous semble donc problématique. Nous y reviendrons.

La première galerie est divisée en sept zones que nous explorerons : *À l'origine*, *Territoires et premiers peuples*, *Les nations autochtones*, *L'arrivée des Européens*, *Commerce, maladies et conflits*, *La Nouvelle-France* et *Des empires rivaux*. Nous commencerons avec le couloir introductif de l'exposition.

Entrée

L'exposition débute avec une citation[51] de William Commanda, aîné algonquin, qui fait un appel à l'unité des nations pour une « Culture de paix[52] ». La citation donne le ton à l'exposition du MCH. Elle offre d'emblée une place importante à une voix autochtone dès l'introduction et fait la promotion du projet d'unité canadienne. La citation est d'abord en anishinabe, langue de William Commanda, puis en français et en anglais. Ce choix est important, puisqu'il met en valeur la langue originale de l'interlocuteur et rappelle l'existence des différentes langues autochtones, toujours vivantes, aux visiteurs allochtones.

La citation est suivie d'un long couloir introductif présentant un amalgame d'iconographies symboliques[53]. Chaque image rappelle un moment clé de l'histoire canadienne ou un symbole important d'un groupe culturel canadien. Plusieurs images font référence à des symboles autochtones, comme le collier de wampum, l'inukshuk et le drapeau métis. La présentation de ces images au sein de l'amalgame est intéressante, car elle rappelle la place des nations autochtones dans l'identité canadienne. Toutefois, rien n'est dit sur la provenance des images ni le choix de ces symboles. Les nations autochtones ont-elles eu un mot à dire sur le choix des symboles les représentant au sein de ce couloir ? Il est malheureusement impossible pour les visiteurs de le savoir.

À l'origine

La première zone de la galerie, *À l'origine*, s'ouvre avec un texte[54] présentant la démarche scientifique derrière l'élaboration des contenus présentés. Le MCH y pose un postulat très important : « Comment s'est formé le territoire ? Comment les premiers humains l'ont-ils occupé ? Pour répondre à ces questions, on fait appel à la tradition orale et à l'archéologie, les plus anciennes sources d'information sur le passé du Canada[55] ». La démarche est en rupture avec les façons de faire traditionnelles des musées. Elle ouvre la

[51] Voir grille d'analyse élément 1. Note de 5. (Annexe)
[52] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *La salle de l'Histoire canadienne*, 2017, visitée le 7 février 2020.
[53] Voir grille d'analyse élément 2. Note de 3.
[54] Voir grille d'analyse élément 4. Note de 5.
[55] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*

porte à un partage équitable de l'expertise historique entre l'archéologie et la tradition orale autochtone. La valeur scientifique de la tradition orale est d'ailleurs développée au sein du texte *Les Premiers Peuples*, « […] de génération en génération, les Autochtones se rappellent leurs origines en écoutant les récits de leurs ainés[56] ».

Le Musée tient parole en présentant, comme premier élément de l'exposition, une énorme projection multimédia dévoilant le récit anishinabé de la création[57]. La narratrice de la projection – qui s'exprime en anishinabé – est une membre de la communauté, Joan Tenasco, tout comme l'illustrateur, Jay Odjick. La projection est accompagnée d'un autre multimédia[58] mettant à disposition des visiteurs les récits de création de six conteurs autochtones de différentes nations. En plus de la présentation des spécialistes, on y explique le rôle du conteur dans la culture autochtone.

À l'opposé de la salle, des objets provenant de fouilles archéologiques[59] présentent un autre récit de la préhistoire. Beaucoup plus traditionnels, ces contenus s'appuient sur les découvertes archéologiques et les interprétations scientifiques allochtones. Il est tout de même important de souligner les références ponctuelles faites aux récits autochtones, comme celle retrouvée au sein du cartel long des fragments d'objets de type Clovis : « […] de l'avis de fabricants contemporains d'outils en pierre, il faut un haut niveau d'habileté pour façonner des pointes de type Clovis[60] ».

La scénographie[61] de la zone *À l'origine* est marquée par des couleurs bleutées et des textures liquides, qui rappellent l'eau, élément au centre du mythe d'origine de la plupart des nations autochtones du Canada. Les formes circulaires sont elles aussi très présentes dans la scénographie, au plafond et au sol de la salle. On y retrouve donc une volonté d'intégrer des symboles et des mythes d'origine autochtone. Il est aussi important de mentionner que le visiteur, lors de son entrée en salle, fait d'abord face aux contenus tirés

[56] Voir grille d'analyse élément 6. Note de 5.
[57] Voir grille d'analyse élément 5. Note de 5.
[58] Voir grille d'analyse élément 11. Note de 5.
[59] Voir grille d'analyse éléments 7-10 et 12. Note moyenne de 3.
[60] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.* Voir grille d'analyse élément 10. Note moyenne de 3.
[61] Voir grille d'analyse élément 13. Note de 4.

des traditions orales autochtones, plutôt qu'au contenu archéologique. La parole autochtone semble donc être mise en valeur dans le parcours.

La zone *À l'origine* fait le pari réussi de réunir au sein d'un même espace les expertises autochtones et allochtones pour raconter les premières années de l'histoire canadienne. La démarche du MCH diffère des traditions muséales colonialistes et ouvre la porte à la mise en valeur de l'expertise orale autochtone. Elle encourage le travail collaboratif entre Autochtones et Allochtones et propose un discours historique qui participe au processus de décolonisation. Le cumul des notes tirées de la grille d'analyse donne, pour cette zone, un résultat de 4 (satisfaisant).

Territoires et Premiers Peuples

La zone suivante, *Territoires et Premiers Peuples (-7000 à 1200)*, est introduite par un texte[62] présentant de manière didactique la dispersion des Premiers Peuples sur le continent nord-américain dans la période préhistorique. L'archéologie y est mentionnée, comme preuve du phénomène, mais les traditions orales et la parole autochtone n'y sont plus. Le Musée présente le fil conducteur de la zone, soit les liens importants entre les Premiers Peuples et la nature : « Les Premiers Peuples forgent des liens durables avec le monde naturel[63] ».

La zone est divisée en quatre sous-zones géographiques, la première portant sur les plaines et se nommant *Au pays des bisons*. Le texte de cette sous-zone souligne le lien spirituel entre les Premiers Peuples de la région et le bison. « Il y a 10 000 ans, les Premiers Peuples mettent au point des techniques collectives de chasse au bison. Ils établissent une relation spirituelle puissante avec cet animal, relation qui perdure de nos jours[64] ». Les mots du Musée rappellent que les pratiques culturelles des nations des plaines sont toujours vivantes.

À cet effet, le Musée propose un ensemble d'objets, de textes et de multimédias[65] pour présenter la technique de chasse du précipice à bisons. Les éléments didactiques tirés

[62] Voir grille d'analyse, élément 14. Note de 3.
[63] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[64] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.* Voir grille d'analyse, élément 15. Note de 4.
[65] Voir grille d'analyse, élément 16. Note de 5.

de l'archéologie sont exposés conjointement avec un témoignage vidéo de l'aîné Wilfred Yellow Wings de la Première Nation Piikani. La combinaison archéologie/tradition orale rappelle l'efficacité de la zone précédente. De plus, les textes associés à l'élément étudié témoignent d'une sensibilité aux traditions autochtones : « Pour les Premiers Peuples des Plaines du Nord, les crânes de bison sont sacrés. Ils les intègrent à certaines cérémonies, comme la danse du Soleil, pour réclamer des bisons en santé et une chasse fructueuse[66] ». Un texte adjacent rappelle aussi le caractère toujours vivant du lien spirituel unissant les Autochtones des plaines aux précipices à bisons[67]. « Les précipices à bisons où chassaient les communautés demeurent des lieux historiques culturels vénérés[68] ».

La collaboration heureuse archéologie/tradition orale présentée dans la sous-zone *Au pays des bisons* ne se répète malheureusement pas dans les sous-zones subséquentes. La sous-zone *La vie maritime* s'amorce avec un texte didactique rappelant le lien important entre la nature et les Premiers Peuples : « Il y a 8000 ans, les Premiers Peuples pêchent et chassent intensément les ressources marines locales. Ils établissent des liens spirituels profonds avec les animaux de la mer[69] ». Cette affirmation générique n'est pas appuyée ou détaillée dans les contenus qui lui succède. Au contraire, les objets archéologiques de la sous-zone[70] sont présentés de manière très traditionnelle, avec peu de mise en contexte culturelle. L'expertise autochtone n'y est d'ailleurs jamais mentionnée. La parole autochtone, pourtant mise en valeur en introduction de l'exposition, semble avoir disparu.

La sous-zone *Les grandes forêts nordiques* s'ouvre avec un texte[71] sur la situation des Premiers Peuples préhistoriques du Bouclier canadien. Le texte mentionne que ces peuples sont les ancêtres des Algonquiens et des Dénés, deux grandes familles linguistiques contemporaines de la région. La mention est intéressante, car elle rappelle les liens historiques entre la préhistoire et le présent. Elle rappelle aussi l'ancestralité de la présence de ces peuples sur le territoire. Pourquoi ne pas avoir fait de telles mentions dans les panneaux précédents ?

---

[66] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[67] Voir grille d'analyse, élément 17. Note de 4.
[68] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[69] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.* Voir grille d'analyse, élément 21. Note de 4.
[70] Voir grille d'analyse, éléments 21 à 24. Note moyenne de 2.
[71] Voir grille d'analyse, élément 26.

S'en suit une présentation d'objets archéologiques liés à la région. L'approche est classique et la parole semble provenir du Musée, si ce n'est qu'au sein d'un sous-texte portant sur le cuivre, où la tradition orale est mentionnée : « La tradition orale relate que le cuivre est souvent lié à la spiritualité et aux êtres surnaturels[72] ».

La dernière sous-zone, *Habiter au nord du nord*, est la plus volumineuse du groupe. Elle porte principalement sur les Dorsétiens, un peuple que le Musée présente comme étant disparu. Tout le contenu de la sous-zone repose sur l'archéologie. Il aurait été intéressant d'offrir un point de vue inuit sur la question. Qu'en est-il de l'héritage de la culture dorsétienne pour les Inuits d'aujourd'hui ? La sous-zone ne répond malheureusement pas à cette question. Le texte de sous-zone[73] rappelle encore une fois le fil conducteur de la zone, soit le lien entre les Premiers Peuples et la nature : « Avec le temps, ils développent une riche tradition artistique qui illustre le lien spirituel étroit qu'ils entretiennent avec les animaux[74] ».

La sous-zone se développe en plusieurs ensembles d'artefacts présentés sous vitrines[75]. Chaque vitrine est accompagnée d'un texte basé presque exclusivement sur l'expertise archéologique. Les textes s'intéressent aux traditions culturelles et spirituelles des Dorsétiens, ce qui peut être considéré comme une tentative d'ouverture sur l'autre et une approche nouvelle en muséologie (plutôt que l'approche de contenu traditionnelle basée sur les savoir-faire et les techniques). Toutefois, les textes souffrent grandement de l'absence de la parole autochtone. Le Musée explore des thématiques que l'archéologie ne peut résoudre à elle seule et manque une parfaite occasion de mettre en valeur l'expertise autochtone. Un sous-texte traitant des rituels shamaniques dorsétiens en est un parfait exemple : « Baguettes en bois de cervidés ornées de plusieurs visages, tubes et cloches en ivoire, masques et dents de loup... Ces objets uniques issus de sites dorsétiens pourraient avoir fait partie de la gamme d'objets utilisés par un shaman dorsétien pour accéder au monde spirituel et à son pouvoir[76] ». Un texte accompagnant l'objet phare du premier visage dorsétien soulève lui aussi le même problème : « Les lignes sur son front, son

[72] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[73] Voir grille d'analyse, élément 30. Note de 4.
[74] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[75] Voir grille d'analyse, éléments 31 à 36. Moyenne des notes de 2.
[76] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*

menton et ses joues sont vraisemblablement des tatouages. Certaines femmes inuites étaient ainsi tatouées jusqu'au milieu des années 1900[77] ». La tradition orale inuite aurait pu contribuer à l'élaboration de contenu sur ces deux sujets. Elle est pourtant absente.

La scénographie[78] de la zone *Territoires et Premiers Peuples* s'inscrit en continuité avec la zone précédente. Nous suivons toujours le cours d'eau au sol, qui rappelle le mythe d'origine. Les courbes sont encore dominantes parmi les éléments scénographiques. Chaque sous-zone est représentée par une palette de couleurs, inspirée par les paysages des régions du pays. Les contenus sont présentés devant des scènes graphiques de nature idéalisée. La scénographie se veut donc très immersive. Elle vient souligner le fil conducteur de la zone, soit les liens entre les Premiers Peuples et la nature.

En somme, la zone *Territoires et Premiers Peuples* ne réussit pas à incarner la démarche proposée par la zone *À l'origine*. À l'exception du multimédia présenté dans la première sous-zone de la zone, aucune parole autochtone n'est décelable dans le contenu offert au visiteur. L'archéologie semble avoir pris le dessus comme seule expertise de soutien au contenu. Pourtant, la zone couvre une immense période de l'histoire des nations autochtones du Canada. Comment peut-on respecter le droit à l'autodétermination des peuples autochtones si on ne les laisse point prendre parole sur leur histoire ? La zone réussit tout de même à mettre en valeur des aspects importants de la culture autochtone, tel que leurs liens historiques au territoire, leurs rapports culturels et spirituels à la nature et leurs traditions artistiques. Ces thématiques participent à l'éducation des allochtones sur la richesse culturelle et historique des nations autochtones. Le cumul des notes pour la zone est de 3 (neutre).

<u>Les nations autochtones</u>

La zone *Les nations autochtones (-2000 à 1500)* se penche elle aussi sur la période préhistorique de l'histoire canadienne. Elle se concentre plus particulièrement sur les différentes communautés autochtones sur le territoire avant l'arrivée des Européens. Le texte de zone[79] explique cette volonté, en présentant les nations autochtones de l'époque

[77] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[78] Voir grille d'analyse, élément 37. Note de 4.
[79] Voir grille d'analyse, élément 38. Note de 4.

étudiée sous un nouveau jour : « Les sociétés autochtones sont en plein essor sur le territoire appelé à former le Canada. Soutenus par des économies productives et des structures sociales complexes[80] ». Le Musée présente par cette intervention l'histoire des Premiers Peuples comme un phénomène actif et évolutif. L'institution se dissocie du discours historique colonialiste qui cantonne bien souvent l'histoire autochtone dans une préhistoire schématique et figée. Le texte de zone renvoie aussi aux liens importants entre l'histoire des Premiers Peuples et leur identité d'aujourd'hui. « Plusieurs traditions instaurées il y a des siècles ont toujours cours, raccordant les Premiers Peuples à leur culture ancienne, à leur territoire et à leur histoire[81] ». La zone se déploie en quatre sous-zones, chacune liée à un groupe culturel.

La première sous-zone, *Les villages de maisons de planches de la côte du Pacifique*, traite des nations autochtones de la côte ouest du Canada. Le texte de sous-zone[82] proposé est très didactique et uniquement basé sur les résultats des recherches archéologiques. Le Musée semble prendre entièrement parole. On y note une brève mention des systèmes de pouvoirs par rétribution des chefs de l'époque. Le texte est suivi de deux regroupements d'artefacts sous vitrine[83], l'un sur le saumon et l'autre sur les techniques de chasse et de pêche. Les textes sont basés exclusivement sur l'expertise archéologique. Les références aux aspects culturels des nations de l'Ouest sont très parcellaires.

Les artefacts sont suivis d'une installation multimédia nommée *Les Premiers Peuples de l'Ouest*[84]. On y voit une présentation monumentale de visages humains animés, sur écran lumineux. Les textes accompagnant l'installation nous informent qu'il s'agit d'un intéressant projet de reconstitution faciale réalisé en collaboration avec des chercheurs shishalhs. Une vidéo explique comment, à partir de restes humains découverts sur les territoires de l'Ouest, les équipes conjointes d'experts shishalhs et d'archéologues allochtones ont procédé à la reconstitution faciale des défunts. De plus, un texte secondaire nous apprend qu'à la suite de la réalisation du projet « […] les restes ont été rendus à la

[80] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[81] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[82] Voir grille d'analyse, élément 39. Note de 2.
[83] Voir grille d'analyse, éléments 40 et 41. Moyenne de note 1.5.
[84] Voir grille d'analyse, élément 42. Note de 5.

communauté pour une nouvelle inhumation[85] ». Voilà un percutant projet collaboratif réalisé par le Musée qui permet de mettre en valeur l'expertise autochtone tout en explorant de manière originale la riche histoire des communautés autochtones de la côte ouest du Canada. Il nous paraît dommage que les niveaux de collaboration soient aussi disparates selon les éléments présentés dans la sous-zone. La parole associée à la mise en contexte historique et aux objets n'est portée que par le Musée et l'expertise archéologique. Pourquoi ne pas y ajouter un point de vue autochtone ? Le projet collaboratif est intéressant, et des plus réussis, mais il se limite au projet de reconstitution faciale. Ce problème est récurrent au sein des sous-zones subséquentes.

Les villages algonquiens des forêts de l'Est enchaîne en tant que deuxième sous-zone. Le texte de sous-zone[86] est basé sur la recherche archéologique et n'offre pas de points de vue autochtones. Assez pauvre en contenu culturel ou identitaire, il revient sur des volets de l'histoire classique des Algonquiens, comme les savoir-faire (wigwams, canots et poterie). Il en va de même pour les vitrines d'objets[87] qui lui sont adjacentes.

À l'instar de la sous-zone précédente, c'est par une installation ponctuelle que le Musée développe un projet collaboratif d'envergure. Dans son installation *Les canots d'écorce de bouleau*[88], le Musée présente l'importance du canot d'écorce dans la culture algonquine grâce à la réalisation d'une ingénieuse collaboration. Tout l'espace est développé autour d'un canot contemporain construit par un aîné mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse du nom de Todd Labrador. Le Musée souligne d'abord, dans un texte introductif, que la construction de canot fait partie de la culture vivante algonquine : « Les maîtres bâtisseurs continuent de préserver les techniques traditionnelles de construction. Ces canots d'écorce de bouleau relient les Algonquiens à la terre, à l'eau et à leur patrimoine[89] ». La construction du canot est ensuite présentée dans une vidéo où l'on peut voir Todd Labrador en action. Il y présente sa démarche et explique ses techniques. La prise de parole est complète et la culture autochtone est vivante. « Comme son arrière-grand-père Joe

[85] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[86] Voir grille d'analyse, élément 46. Note de 2.
[87] Voir grille d'analyse, éléments 47-48-53. Moyenne de 2.
[88] Voir grille d'analyse, éléments 50-51. Moyenne de 5.
[89] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*

Jeremy, il a eu recours aux techniques traditionnelles et à des matériaux locaux[90] ». L'installation est suivie d'une vitrine d'objets[91] mêlant les outils utilisés par Todd Labrador à ceux retrouvés lors de fouilles archéologiques. Il s'agit d'une excellente combinaison des expertises archéologiques, de la tradition orale et de la culture vivante autochtone. Le tout est accompagné d'un témoignage de Todd Labrador : « On m'a toujours dit qu'avec une hache, un couteau et un foret, je pouvais produire un canot d'écorce de bouleau[92] ».

L'exposition se propulse ensuite vers le nord dans la troisième sous-zone intitulée *Les villages inuits de l'Arctique*. Le texte de sous-zone et les vitrines d'objets[93] qui l'accompagnent répètent les défauts des deux premières sous-zones. Les textes se basent uniquement sur les résultats de l'archéologie et manquent de profondeur quant aux aspects culturels et spirituels des nations traitées. Quelques phrases sont particulièrement problématiques et soulèvent elles-mêmes la pauvreté du contenu dû à l'absence de parole autochtone, comme ce questionnement au sein d'une vitrine sur des objets inuits : « Mais comment les anciens Inuits pouvaient-ils savoir où ils allaient ? Impossible de répondre à cette question avec certitude[94] ». Peut-être qu'un témoignage provenant d'experts inuits contemporains aurait pu répondre à la question ?

La parole autochtone se retrouve au sein d'une seule installation[95] de la sous-zone, dans un autre projet de reconstitution faciale, tenu cette fois entre l'équipe du Musée et la communauté inuite de la baie de l'Arctique (*Arctic Bay*). Le projet a permis de recréer le visage d'un chasseur inuit préhistorique retrouvé lors de fouilles archéologiques. Grâce aux gravures découvertes sur les outils d'ivoire près du corps, les experts inuits impliqués dans le projet ont pu raconter une partie de l'histoire du chasseur. Dans un geste scénographique émouvant, le chasseur est présenté en trois dimensions, debout devant un paysage idéalisé du Grand Nord canadien. L'installation est accompagnée d'une vidéo interactive présentant les collaborations entre experts autochtones et allochtones tout au long du projet. Le Musée

[90] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[91] Voir grille d'analyse, élément 52. Note de 5.
[92] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[93] Voir grille d'analyse, éléments 54 à 57. Moyenne de note 2.
[94] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[95] Voir grille d'analyse, éléments 58-59. Moyenne de note 5.

propose par cette installation une autre collaboration réussie pour un projet de remise en valeur du patrimoine autochtone.

La zone se termine par une sous-zone intitulée *Les villages agricoles des Iroquoiens*. À l'image des trois autres sous-zones de la section, les contenus – textes et artefacts – portant sur les Iroquoiens sont basés sur l'archéologie. Le Musée est l'unique porteur de parole. Mentionnons que dans le texte de sous-zone[96], seule la nation huronne-wendat est mentionnée, ce qui nous semble particulier, puisque plusieurs nations distinctes et toujours existantes forment les peuples iroquoiens.

Un multimédia[97] est proposé dans la sous-zone, mais cette fois, il n'est pas clairement mentionné qu'il s'agit d'un travail collaboratif. Une carte interactive nous permet de visiter certains points d'intérêts d'un village iroquoien. On y découvre l'organisation sociale du village et quelques traits culturels. La majorité du contenu du multimédia se consacre aux techniques et savoir-faire iroquoiens. Des images immersives viennent aussi appuyer les contenus. On se désole de n'y trouver aucun témoignage autochtone. Faisant de cette sous-zone la seule où les voix autochtones sont complètement absentes. Toutefois, une vitrine inusitée[98] portant sur le maïs conclut la section. Elle présente l'héritage de la culture du maïs – initialement cultivé par les Iroquoiens – dans le Canada moderne et le monde. Des articles du quotidien faits à base de maïs y sont présentés. Il est intéressant que le Musée souligne l'origine autochtone de l'expertise de la culture du maïs et son essor mondial.

La scénographie[99] de la zone *Les nations autochtones* s'inscrit en continuité avec les deux zones précédentes. On y retrouve certains éléments, comme l'idée de circularité et les images de nature. Une représentation de feu, projetée au sol, est ajoutée au centre de la pièce, là où se trouvent les bancs pour les visiteurs. Le geste scénographique rappelle l'idée de la socialisation autour du feu, l'unité d'un groupe. Une matière au mur est aussi associée à chacune des sous-zones (bouleau pour les Algonquins, glace pour les Inuits, etc.). L'ajout scénographique fait ainsi un clin d'œil aux habitations traditionnelles de

[96] Voir grille d'analyse, élément 60. Note de 2.
[97] Voir grille d'analyse, élément 64. Note de 2.
[98] Voir grille d'analyse, élément 63. Note de 4.
[99] Voir grille d'analyse, élément 67. Note de 4.

chacune des communautés étudiées. La proposition scénographique réussit encore une fois à mettre en scène des symboles importants des cultures autochtones.

La zone *Les nations autochtones* est, selon les modalités d'évaluation de notre grille d'analyse, la plus faible des trois zones « pré-contacts » avec un pointage total de 2,9 (juste en deçà de passable). Cela s'explique par les grands écarts de niveaux de collaboration que l'on retrouve tout au long de la zone. Les démarches collaboratives, extrêmement bien réussies selon nos critères, sont malheureusement limitées à des stations ponctuelles – sur des thèmes eux aussi ponctuels – au sein des sous-zones (une par sous-zone en moyenne). Le reste des contenus proposés s'oppose complètement à ces démarches, par un discours fondé sur l'archéologie et la science allochtone. Les textes eux-mêmes font preuve de peu de richesse. Les questions culturelles et spirituelles sont peu abordées, laissant la grande majorité des informations couvrir des aspects superficiels des sociétés autochtones d'époque. De ce fait, le Musée ne se positionne pas en rupture avec les façons de faire et n'ouvre pas la porte à l'autonomisation culturelle des Autochtones. Le Musée ne réussit pas à intégrer les voix autochtones au sein de la zone la plus propice pour les recevoir, ce qui est un grave manquement dans l'élaboration de l'exposition. À nos yeux, il s'agit d'un départ manqué pour l'exposition, et le vide sera dur à combler dans les zones subséquentes.

L'arrivée des Européens

Le contenu précontact de l'exposition *La salle de l'Histoire canadienne* se termine avec la zone *L'arrivée des Européens (1000 à 1615)*, qui couvre les premiers siècles d'échanges entre les Premiers Peuples et les Européens. La zone se décline en quatre sous-zones : *Les Vikings*, *Pour la France*, *Pour l'Angleterre* et *Une nouvelle approche*. Les contenus étant maintenant hybrides (à thématique autochtone et allochtone), nous analyserons spécifiquement les propositions touchant de près ou de loin les Premiers Peuples. Le texte de zone[100] présente l'arrivée des Européens en Amérique. Bien que le sujet ne soit pas strictement autochtone, le Musée propose une formulation de texte intéressante, mettant en valeur la perspective autochtone de cette rencontre. Le sous-titre du texte en est un bon exemple, « les Autochtones rencontrent les Européens[101] », tout

[100] Voir grille d'analyse, élément 68. Note de 4.
[101] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*

comme cet extrait : « Curiosité, méfiance et quelques cas de violence marquent les rencontres entre les Premiers Peuples et les nouveaux venus. Tous cherchent malgré tout à coexister[102] ».

L'expérience viking de l'Amérique du Nord est présentée, par le Musée, comme une histoire marquée par la rencontre avec les peuples autochtones. Au mur de la sous-zone *Les Vikings*, on peut lire une citation grand format[103] d'Érik le Rouge qui mentionne sa rencontre avec les Premiers Peuples : « Et un matin, de bonne heure, comme ils regardaient à la ronde, ils virent neuf embarcations en peau ». Les textes de la sous-zone font presque tous référence aux nations autochtones. Ils y sont présentés comme étant porteurs d'une grande agentivité, principalement dans leurs relations avec les nouveaux arrivants vikings : « […] la résistance des Premiers Peuples pèse lourd sur l'incapacité des Vikings à s'établir pour de bon en Amérique du Nord[104] ». De plus, le Musée profite d'un artefact inuit – représentant vraisemblablement un Viking – pour illustrer l'histoire du contact entre les deux peuples. Ce faisant, le Musée met en valeur le dynamisme culturel et artistique des Inuits d'époque.

S'en suit une sous-zone, portant sur le contact entre les Français et les Premiers Peuples, nommée *Pour la France*. La sous-zone débute avec un panneau multimédia présentant la première rencontre entre les deux groupes. Deux images, qui semblent être le point de vue de chacun, sont accompagnées d'une citation, l'une provenant de Josish Jeremy, aîné mi'kmaq, l'autre de Georges Best, chroniqueur suivant les voyages de Martin Frobisher. Le Musée présente deux différents points de vue du phénomène de la rencontre et laisse, du même coup, une place équitable aux témoignages. Une grande citation[105] trône au sommet de la sous-zone française, et à la manière de la sous-zone précédente, rappelle l'important rôle qu'ont joué les Premiers Peuples lors de la rencontre. « Domagaya envoya deux femmes. Elles nous montrèrent qu'il fallait piler l'écorce et les feuilles et mettre le tout à bouillir dans l'eau; puis boire ladite eau, tous les deux jours[106] ». En citant le récit de Cartier, le Musée rappelle aux visiteurs que l'équipage de l'explorateur malouin n'aurait

[102] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[103] Voir grille d'analyse, élément 70. Note de 4.
[104] Voir grille d'analyse, élément 69. Note de 4.
[105] Voir grille d'analyse, élément 75. Note de 4.
[106] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*

pas survécu à l'hiver américain, et au scorbut, si ce n'était du génie autochtone. Les vitrines d'objets[107] de la sous-zone sont constituées, en nombre égal, d'artefacts européens et autochtones, ce qui nous semble un geste intéressant du Musée pour illustrer la rencontre. Une mention est faite aux enlèvements de Cartier : « Mais cela n'empêche pas l'explorateur d'enlever des Autochtones et de les amener en France[108] ». La mention nous semble courte, vu la gravité de ces gestes pour les communautés iroquoiennes de la vallée du Saint-Laurent. Une mention est faite aussi, au sein d'un texte secondaire[109], de l'origine du terme Canada : « Saviez-vous que le mot "Canada" vient d'un terme iroquoien qui signifie village ou établissement ?[110] ». Il nous semble étonnant qu'un fait aussi central soit relégué dans un texte secondaire. Voilà une belle occasion manquée de mettre en valeur la richesse des langues autochtones et leur place dans le patrimoine canadien.

La sous-zone dévoilant le contact entre les Anglais et les Premiers Peuples reflète mieux les violences qu'ont portées les Européens envers les Autochtones. Au sein d'un texte secondaire[111], on peut y lire que « […] certains Autochtones capturés et conduits de force en Europe sont exhibés triomphalement dans les villes[112] » et que Martin Frobisher ramena de force trois Inuits après son expédition de 1577. Le Musée y souligne aussi l'expertise de la tradition orale inuite, en rappelant que près de trois cents ans après le passage de Frobisher, les récits inuits ont permis de conduire Charles Francis Hall aux mines de l'explorateur.

Samuel de Champlain est le sujet de la sous-zone *Une nouvelle approche*, dernière partie de la zone étudiée. Un changement de cap semble s'opérer dans le ton du Musée, qui encense tout au long des textes les talents de diplomate et le caractère rassembleur de Champlain[113]. Au sein du texte principal, il y est présenté comme un personnage se posant en rupture avec ses prédécesseurs. « Tout au long des années 1500, l'histoire des rencontres entre les Européens et les Premiers Peuples au Canada témoigne de l'indifférence

[107] Voir grille d'analyse, élément 76. Note de 4.
[108] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[109] Voir grille d'analyse, élément 77. Note de 3.
[110] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[111] Voir grille d'analyse, élément 78. Note de 4.
[112] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[113] Voir grille d'analyse, élément 81. Note de 2.

européenne des droits et intérêts des Autochtones. À l'inverse, Champlain bâtit des alliances et nourrit des relations positives[114] ». Plus tard, au sein du texte secondaire *Le diplomate*[115], le Musée présente Champlain comme un négociateur « d'égal à égal » qui a formé « […] une alliance mutuellement [Champlain et les Premiers Peuples] bénéfique qui marquera l'avenir de la colonie française[116] ». Le Musée dit même de Champlain, dans un texte sur sa carrière de soldat[117], qu'il « […] respecte leurs [Premiers Peuples] pratiques autochtones et se bat aux côtés de ses nouveaux alliés[118] ». Un point de vue autochtone sur la question aurait probablement permis de nuancer la position du Musée, qui semble s'être égaré dans une description traditionnelle et mythique du personnage de Samuel de Champlain[119]. La sous-zone portant sur le personnage se termine avec une grande carte[120], nommée *L'héritage de Champlain*, qui souligne de manière héroïque les lieux à travers le Canada portant aujourd'hui le nom de Champlain. Aucun point de vue autochtone n'est intégré à cette carte. Le Musée conclut en rappelant le concept de négociation d'égal à égal dans une phrase à grande connotation politique : « Plus important encore, il a établi le principe d'une relation de nation à nation avec les Premiers Peuples, relation qui fait toujours partie du paysage politique canadien[121] ». Les voix autochtones sont complètement absentes de la sous-zone portant sur Samuel de Champlain, ce qui pourrait sembler paradoxal.

---

[114] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[115] Voir grille d'analyse, élément 82. Note de 2.
[116] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[117] Voir grille d'analyse, élément 83. Note de 2.
[118] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[119] La section semble complètement inspirée de l'interprétation idéaliste de l'historien David Hackett Fischer, qui a publié une biographie très controversée de Samuel de Champlain en 2008. Cette dernière a été grandement critiquée par le milieu scientifique. « En effaçant la distance historique qui sépare Champlain de nous, sa biographie en fait un être profondément moderne, familier, sympathique. En définitive, elle construit un mythe qui, en renouvelant les mythologies relayées par F. Parkman et d'autres, les rend compatibles avec nos propres valeurs et questionnements. Son livre contribue non pas à la compréhension historique, mais à alimenter une légende. L'erreur de Fischer n'est pas seulement un enjeu pour les historiens. Érigé par l'auteur en idéal, en exemple d'un éthos de vivre-ensemble et de gouvernement en contexte de pluralisme culturel, et repris en tant que tel dans le débat canadien, son rêve véhicule une apologie d'un empire libéral et bien intentionné. Une telle défense d'un empire colonial repose un regard sélectif, déformé, tourné à la fois vers le passé et le présent qui en est issu. » dans COHEN, Paul, *La vie rêvée des empires : Amérindiens et Européens en Nouvelle-France selon David Hackett Fischer*, Bulletin d'histoire politique, 2019, Volume 27, Numéro 2, p.34–68.
[120] Voir grille d'analyse, élément 85. Note de 1.
[121] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*

La zone *L'arrivée des Européens* récolte une moyenne de 3.25 selon notre grille d'analyse. Portant sur la rencontre, les trois premières sous-zones développent efficacement le sujet en mettant en valeur divers points de vue, en soulignant la richesse et le dynamisme des cultures des Premiers Peuples et en présentant les affres du « protocolonialisme » européen. Elles proposent donc une histoire de la rencontre sous une perspective postcolonialiste. Elles offrent au visiteur allochtone une ouverture aux cultures autochtones du Canada. La zone perd toutefois des points à cause de sa dernière sous-zone portant sur Samuel de Champlain (sous-zone ayant obtenu une moyenne 2). En glorifiant un personnage qui peut être vu comme l'une des premières figures du colonialisme européen en Amérique du Nord-Est, le Musée semble oublier les racines historiques du colonialisme canadien. De plus, il omet, au sein de cette section cruciale, d'intégrer la parole des Premiers Peuples.

Commerce, maladies et conflits

La cinquième zone de la première galerie, *Commerce, maladies et conflits (1615-1701)* porte sur le premier siècle de colonisation française en Amérique. La zone se penche plus particulièrement sur les malheurs ayant frappé les communautés autochtones de la région. Maladies, guerres et déplacements de population font partie des sujets abordés. Voilà une zone propice au développement d'une collaboration significative avec les Premiers Peuples d'aujourd'hui, ou du moins, pour présenter un point de vue postcolonialiste de l'histoire canadienne. Installée dans un corridor sombre, la zone est dense et difficile à subdiviser en sous-zones. Nous analyserons donc la zone au rythme des éléments muséographiques proposés.

La zone est introduite par un texte[122] qui met en lumière les souffrances autochtones du XVII^{e} siècle et qui souligne l'importance de ces traumatismes dans l'histoire du Canada. Le Musée propose alors une lecture postcolonialiste de cette histoire, en plaçant les bouleversements autochtones au premier plan de son discours. Toutefois, l'interprétation historique que fait le Musée nous semble maladroite. D'abord, l'institution assume elle-même une position autochtone : « Non seulement les Autochtones tolèrent-ils les Français

[122] Voir grille d'analyse, élément 86. Note de 2.

dans leurs systèmes politiques et commerciaux, ils les y accueillent favorablement[123] ». Est-ce vraiment le cas ? Aucune parole autochtone ne vient confirmer cette affirmation. De plus, la dernière phrase du texte porte à interprétation, puisqu'elle semble élaguer le colonialisme des causes ayant mené aux guerres autochtones. « Quand les maladies européennes frappent et tuent, les relations sociales s'enveniment et le climat politique devient instable[124] ». Le Musée développe alors une dangereuse théorie historique selon laquelle les guerres qui ont déchiré les communautés autochtones du XVII[e] siècle auraient été causées par le contact bactériologique[125]. N'est-ce pas une manière de déculpabiliser les colonisateurs de leurs actions ? Comme nous l'avions mentionné en début de chapitre, le Musée semble vouloir élaguer la Nouvelle-France du narratif colonialiste canadien[126]. Les éléments muséographiques à venir ne feront que confirmer notre hypothèse.

Le parcours s'ouvre avec un texte détaillé[127] sur l'impact des maladies européennes au sein des communautés autochtones. Le Musée rappelle les ravages faits par les épidémies du XVII[e] siècle. L'institution souligne à nouveau le lien historique controversé entre les guerres autochtones et les épidémies : « Les épidémies et les guerres qu'elles engendrent modifient l'équilibre des pouvoirs dans la région des Grands Lacs[128] ». Une mention intéressante est faite à la fin du texte à la résilience autochtone : « Les Premiers

[123] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[124] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[125] Pourtant, les historiens s'entendent que l'entretien des guerres autochtones était une stratégie politique française: « La politique impériale française à l'ouest consistait donc à empêcher tout rapprochement en alimentant des guerres entre les nations alliées et les Iroquois[125] » dans HAVARD, Gilles, *La Grande Paix de Montréal de 1701. Les voies de la diplomatie franco-amérindienne*, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 1992, p.40
[126] L'ingérence des autorités françaises dans les affaires autochtones est pourtant prouvée par l'historiographie. « Au cours des années 1660-1700, les puissances coloniales rivales de l'Europe ont tenté de se bâtir des empires en Amérique du Nord au nom de deux principes distincts créés pour justifier et légaliser des possessions territoriales : le 'droit de conquête' pour les Anglais, et le 'droit de découverte' pour les Français. L'idéologie sous-jacente à cet impérialisme consistait à ne voir dans les nations amérindiennes que des peuplades sauvages dépourvues de toute forme d'organisation gouvernementale et destinées à l'assimilation salvatrice de la conquête européenne. Forts de ces argumentations théoriques, qui ne sont rien moins que des conceptualisations racistes, subjectives et intéressées, les Euro-Américains ont rapidement considéré que les nations autochtones avec lesquelles ils entretenaient des relations, évoluaient sous leur pleine et entière souveraineté. La conception franco-anglaise de l'alliance euro-amérindienne fut donc celle d'une autorité sans ambages des Européens sur les Autochtones, lesquels se trouvaient confinés au rang de simples sujets de Sa Majesté britannique ou du Roi-Soleil ». HAVARD, *op. cit.,* p.29
[127] Voir grille d'analyse, élément 87. Note de 3.
[128] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*

Peuples montrent toutefois une volonté de survivre, de subsister et de se reconstruire[129] ». Malheureusement, aucune parole autochtone n'accompagne cette importante histoire.

Une vitrine de textes et d'objets[130] complète la thématique des épidémies. On y présente les ravages des maladies infectieuses chez les Hurons-Wendat. Le Musée mentionne que les expertises médicales jésuites et autochtones font front commun contre la maladie. « Avec leurs combinaisons de remèdes et de prières, les Hurons-Wendat et les Jésuites tentent de guérir les malades. Mais rien n'y fait[131] ». Est-ce vraiment le cas ? Le Musée propose une idée magnifiée du respect des traditions autochtones par les Jésuites. Aucune mention n'est faite quant aux divisions créées par les Jésuites au sein des communautés autochtones ni du rejet par les religieux européens des pratiques de guérison traditionnelles[132]. Les crises épidémiques semblent complètement soustraites du contexte colonialiste. Encore une fois, aucune parole autochtone ne vient compléter le discours du Musée.

Une intégration graphique[133] complète le thème des maladies. Représentant la diminution drastique des populations huronnes-wendats au XVII^{e} siècle, le graphique est frappant et efficace. Toutefois, les estimations de population qui y sont intégrées proviennent d'experts allochtones uniquement. La parole autochtone n'y est pas considérée. Le Musée le souligne lui-même : « Les Hurons-Wendat affirment qu'avant l'arrivée européenne, leur population surpassait les estimations des historiens et des archéologues. L'incidence des maladies aurait donc été plus grande encore[134] ». Pourquoi ne pas avoir intégré les estimations huronnes-wendats au graphique du Musée ? Il est dommage que la seule parole autochtone associée à un événement aussi traumatique soit cette mention, qui semble reléguer à un second niveau l'expertise de la tradition orale.

Le Musée se tourne ensuite vers la thématique du commerce, centrale à l'histoire de l'Amérique du Nord-Est du XVII^{e} siècle. Un texte[135] explique comment les

[129] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[130] Voir grille d'analyse, élément 89. Note de 1.
[131] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[132] LEVASSEUR, Gisèle, *S'allier pour survivre : les épidémies chez les Hurons et les Iroquois entre 1634 et 1700,* Thèse, Université Laval, Québec, 2009, p.298
[133] Voir grille d'analyse, élément 91. Note de 3.
[134] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[135] Voir grille d'analyse, élément 92. Note de 4.

marchandises européennes sont échangées au sein de réseaux commerciaux autochtones déjà très développés et expose de ce fait le dynamisme précolonial du commerce autochtone en Amérique. Une vitrine de textes et d'objets[136] rappelle le rôle clé qu'ont joué les Premiers Peuples dans la traite des fourrures : « Mais l'accès à ce bien précieux est contrôlé par les Premiers Peuples, notamment les Anishinabés et les Hurons-Wendat[137] ». L'agentivité autochtone est ainsi efficacement soulignée par le Musée, malgré l'absence de parole des Premiers Peuples.

La visite se poursuit avec une vitrine d'objets et de textes sur les missionnaires Jésuites. Le Musée y mentionne que « […] leur présence provoque de grandes perturbations spirituelles, sociales et politiques » sans toutefois lier les bouleversements occasionnés par les Jésuites au colonialisme[138]. L'angle des textes peut donner l'impression au visiteur que les missionnaires provoquent des changements « malgré eux ». Pourtant, leur mission évangélisatrice s'inscrit assurément dans une perspective colonialiste. Aucune parole autochtone ne vient appuyer le discours du Musée.

Le Musée se penche ensuite sur les guerres post-contacts au sein d'une vitrine de textes et d'objets[139]. Le Musée revient sur le rôle des Européens dans l'escalade de violences : « […] les perturbations provoquées par le contact avec les Européens intensifient le conflit[140] ». L'imputabilité européenne est vague et l'institution reste discrète quant aux politiques coloniales françaises. Le Musée présente la prise du territoire par la France comme une conquête opportuniste : « Des décennies de conflits sanglants laissent à la France une plus grande place dans les affaires régionales[141] ». Pourtant, les politiques coloniales françaises – et anglaises – sont au centre de l'escalade de la violence en Amérique du Nord[142]. Elles visent directement la conquête du territoire et l'établissement de colonies européennes permanentes. Cette position controversée du Musée sur la

[136] Voir grille d'analyse, élément 93. Note de 4.
[137] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[138] DANIS, Ariane, *Dynamiques de pouvoir, genre et rituels autochtones dans les écrits des jésuites en Nouvelle-France, 1632-1724,* Mémoire, Université de Montréal, 2019, p.5-6
[139] Voir grille d'analyse, élément 95. Note de 3.
[140] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[141] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[142] Voir HAVARD, *op. cit.,* p.40-47

question des guerres autochtones se poursuit dans une vitrine d'objets subséquente[143]. Le texte présenté débute par : « Comme les maladies qui les ont déclenchées, les guerres […] ». L'institution rejette encore l'imputabilité européenne. Le Musée revient dans ce même texte sur les rituels d'adoption tenus au sein des communautés autochtones. Le MCH y décrit une expérience autochtone qui n'est pourtant pas la sienne. « De nombreux prisonniers, malgré les horreurs indescriptibles qu'ils ont endurées, sont toujours vivants. Ils se construisent peu à peu une nouvelle vie[144] ». Il est louable de la part du Musée de souligner la résilience des Premiers Peuples. Toutefois, le processus d'adoption est un rituel très complexe et propre aux nations iroquoiennes de l'Amérique du Nord-Est[145]. N'aurait-il pas été intéressant d'entendre un point de vue autochtone sur la question ? Plutôt que d'offrir une interprétation de l'expérience de l'adoption ? Dans la même vitrine, un texte secondaire[146] très problématique, déjà par son titre, aborde l'histoire des « martyrs canadiens[147] », soit les Jésuites exécutés par différentes communautés autochtones. Le Musée semble y entretenir un mythe colonial[148]. « De nombreux Haudenosaunees et Hurons-Wendat accusent les missionnaires d'avoir introduit les maladies et la discorde[149] ». Nous savons aujourd'hui que cette affirmation est véridique. Le Musée place l'odieux de ces mises à mort sur les communautés autochtones, quand elles pourraient être mises en contexte. Rappelons que les atrocités commises par les Français, et les Jésuites, ne sont pas mentionnées dans l'exposition.

La zone se poursuit avec les conséquences des bouleversements du XVII^{e} siècle pour les Premiers Peuples. On y trouve un texte[150] mentionnant la mise en place d'« […] un nouvel ordre de pouvoir qui crée des liens et pose de nouveaux défis[151] ». Le Musée évite

[143] Voir grille d'analyse, élément 99. Note de 1.
[144] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[145] Voir LEVASSEUR, Gisèle, *op. cit.*, p. 286. Voir aussi VIAU, Roland, *Enfants du néant et mangeurs d'âmes - Guerre, culture et société en Iroquoisie ancienne*, Éditions du Boréal, Québec, 1997, 320 pages.
[146] Voir grille d'analyse, élément 100. Note de 1.
[147] Il est intéressant de noter que le terme est entre guillemets dans la version anglaise du texte, mais reste sans guillemet dans la version française.
[148] Pour la question de la construction du mythe des martys canadiens. MORRIS, P. D., *Les morts littéraires de Jean de Brébeuf : l'histoire coloniale et l'imaginaire canadien*, Eurostudia, Volume 13, Numéros 1-2, 2018, p.345–368.
[149] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[150] Voir grille d'analyse, élément 101. Note de 3.
[151] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*

toujours d'aborder la question du colonialisme. Un multimédia[152] aborde l'héritage de cette période chez les Premiers Peuples d'aujourd'hui. Trois vidéos nous présentent des témoignages de membres de nations autochtones contemporaines. La présentation est excellente et elle nous permet finalement d'entendre les Premiers Peuples sur ce pan d'histoire. Il est dommage que cette parole n'ait pas été intégrée aux autres interventions du Musée au sein de la zone. Tout de même, le multimédia est très réussi. Il nous permet d'apprécier trois témoignages distincts. La parole autochtone est claire.

La zone se conclut par un ensemble d'objets et de textes sur la Grande Paix de Montréal de 1701. Un grand collier de wampum y est présenté comme objet phare[153]. Il est intéressant que le Musée expose le collier de wampum comme objet représentatif de la Grande Paix. Toutefois, l'institution prend position pour les nations autochtones, en proposant que « […] la paix est dans le meilleur intérêt de tous[154] » et que « […] les deux camps [Huron-Wendat et Haudenosaunee] peuvent désormais crier victoire[155] ». Ce faisant, le Musée présente un récit colonial et met en valeur un autre mythe national, la Grande Paix de Montréal. Que représente-t-elle pour les nations autochtones qui l'ont signée ? Et plus particulièrement pour les Haudenosaunee qui, rappelons-le, n'ont jamais signé formellement la Grande Paix, mais y ont plutôt confirmé leur neutralité[156].

La zone se déploie dans une scénographie très sombre, rappelant la gravité des sujets qui y sont exposés. Le visiteur circule dans un corridor couvert d'un plafond en arche, qui pourrait symboliser l'intérieur d'une église. Les murs sont noirs, ainsi que tous les mobiliers intégrés. Comme nous l'avons mentionné, des citations et des gravures françaises sont projetées au haut des murs. Le couloir s'ouvre sur une grande présentation illuminée des signatures autochtones de la Grande Paix de Montréal. Elles semblent symboliser le retour à la paix ou au calme, puisqu'elles sont placées à l'extérieur du sombre

[152] Voir grille d'analyse, élément 103. Note de 5.
[153] Voir grille d'analyse, élément 105. Note de 2.
[154] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[155] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[156] « Le traité de 1701 fut dicté par la Nouvelle-France et les nations d'En Haut, et les Iroquois, forcés de renoncer à leur politique d'hégémonie, ne purent rien faire d'autre que d'accepter la neutralité » dans HAVARD, *op. cit.*, p. 163

corridor. La scénographie réfère donc peu aux symboles autochtones. Encourageant le recueillement, elle est plutôt inspirée de la gravité des sujets abordées.

En somme, la zone *Commerces, maladies et conflits* obtient une note globale de 2.7, ce qui en fait la zone la plus faible de l'exposition jusqu'à présent. Quelques problématiques majeures expliquent ce mauvais résultat. D'abord, le Musée échoue à offrir une histoire postcoloniale des Premiers Peuples. Il élague complètement le sujet colonial de la section française, mettant plutôt l'accent sur les maladies infectieuses et les guerres ancestrales pour expliquer les bouleversements du monde autochtone du XVII^{e} siècle. On y évite toutes mentions des violences militaires, des stratégies de colonisation et des campagnes d'évangélisation menées par la France[157]. De plus, le Musée ne pose pas de rupture dans ses façons de faire en entretenant des mythes nationaux à tendance coloniale, comme la Grande Paix de Montréal et les « martyrs jésuites ». Finalement, la zone ne promeut pas l'autonomisation culturelle des nations autochtones, puisqu'elle n'y présente presque aucune parole des Premiers Peuples, malgré le grand potentiel de collaboration offert par le sujet.

La Nouvelle-France

L'avant-dernière zone de la galerie, *La Nouvelle-France*, nous plonge dans le quotidien de la colonie française des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles. Elle se développe en plusieurs sous-zones et traite de différents sujets, comme le rôle des femmes, l'influence de la religion chrétienne et de ses différents ordres, les systèmes de gouvernance, l'agriculture et la division du territoire. Nous n'en ferons pas l'analyse approfondie, puisque les Autochtones y sont complètement absents, à l'exception d'une mention dans un texte secondaire[158] traitant des vêtements portés par les colons français : « […] ils adoptent rapidement les vêtements et technologies des Autochtones[159] ». Nous trouvons dommage que les contenus liés aux Premiers Peuples (vus dans la section précédente) et les contenus liés à la Nouvelle-France ne soient pas imbriqués les uns avec les autres. Cette division des contenus semble d'ailleurs participer à l'élagage du colonialisme en Nouvelle-France fait

[157] Voir DELÂGE, Denis, *Le Pays renversé – Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est 1600-1664*, Les Éditions du Boréal, Québec, 1991, p.89 et 101.
[158] Voir grille d'analyse, élément 109. Note de 3.
[159] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*

par le Musée. On ne retrouve, dans la zone, aucune mention de l'implication française dans les guerres autochtones et intercoloniales pour la conquête du territoire. Il en va de même pour le développement des seigneuries qui peut être interprété comme une prise de possession du territoire. Les Autochtones semblent complètement absents du territoire et du quotidien colonial de la Nouvelle-France. Les deux sociétés paraissent évoluer en vase clos.

Des empires rivaux

La dernière zone de la galerie aborde les tensions entre la France et l'Angleterre en Amérique du Nord aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Un texte de zone[160] introduit le sujet, en soulignant que les conflits entre les empires sont de nature expansionniste et liés à des « avantages économiques[161] ». Il aurait été judicieux d'être plus précis, en mentionnant que ces conflits se développent dans une logique colonialiste, et se font au détriment des Premiers Peuples, déjà sur le territoire. La zone est divisée en quatre sous-zones : le contexte européen, la traite des fourrures, le conflit en Acadie et les conflits entre la France et la Grande-Bretagne. Nous omettrons volontairement la première sous-zone, puisqu'elle ne concerne pas le sujet étudié.

La sous-zone sur le commerce des fourrures s'ouvre avec un texte principal[162] portant sur les expériences françaises et anglaises de la traite. Une intéressante mention est faite quant à l'agentivité des Premiers Peuples : « La concurrence parfois violente amène toutefois de nouvelles possibilités pour les Autochtones[163] ». Il n'en reste pas moins que la traite des fourrures est présentée par le Musée comme un phénomène isolé, quand elle est pourtant le moteur de la grande majorité des bouleversements de l'histoire coloniale de l'Amérique du Nord-Est[164]. S'en suit une carte[165] des territoires de traite de fourrures. Elle est divisée entre possessions anglaises et françaises. Les peuples autochtones y sont absents, comme si le territoire était déjà conquis.

[160] Voir grille d'analyse, élément 110. Note de 1.
[161] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[162] Voir grille d'analyse, élément 111. Note de 2.
[163] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[164] Voir DELÂGE, *op. cit.,* p.2 et HAVARD, *op. cit.,* p.55. Aussi DANIS, *op. cit*., p.49.
[165] Voir grille d'analyse, élément 112. Note de 2.

Une série de vitrines composées de textes et d'objets constituent ensuite la majeure partie de la sous-zone. Un texte sur le commerce intérieur[166] rappelle que l'expertise autochtone est au cœur du succès de la traite des fourrures en mentionnant que les Français « […] se fient à des guides autochtones[167] ». Une carte[168] réalisée par un Cri nommé Ochagach est présentée. Elle rappelle la connaissance qu'ont les Premiers Peuples du territoire. Un texte[169] montre ensuite l'agentivité autochtone dans la traite des fourrures. « Les Autochtones connaissent la valeur de leurs fourrures et réclament un juste prix aux Français et aux Anglais[170] ». Voilà une proposition intéressante de la part du Musée, qui rappelle l'initiative dont ont fait preuve les Premiers Peuples dans le développement de la traite des fourrures sur leurs territoires. La sous-zone se termine avec une vitrine d'artefacts présentant des objets autochtones fabriqués à partir de matériaux européens. Un texte accompagne la présentation et souligne l'ingéniosité autochtone.

Une courte sous-zone traite ensuite de la question acadienne. Un texte principal[171] rappelle que les bouleversements de l'Acadie touchent aussi les Mi'kmaqs. « Le conflit croissant entre la Grande-Bretagne et la France place bientôt les Acadiens et les Mi'kmaqs dans une position difficile[172] ». Une grande citation[173] au mur présente la déclaration des chefs mi'kmaqs faite aux Anglais lors de la prise de la Nouvelle-Écosse en 1743. « Tu me chasses toi ; où veux-tu donc que je me réfugie ? Tu t'es emparé de presque toute cette terre[174] ». La citation autochtone est frappante, la parole autochtone est vivante. Le Musée a judicieusement positionné le texte en langue mi'kmaq en premier lieu. Un texte secondaire[175] accompagne la citation et mentionne les atrocités commises par la couronne britannique dans la région : « […] le gouverneur britannique d'Edward Cornwallis prend l'effroyable décision de payer une prime à quiconque rapportera des scalps de

[166] Voir grille d'analyse, élément 113. Note de 3.
[167] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[168] Voir grille d'analyse, élément 114. Note de 4.
[169] Voir grille d'analyse, élément 115. Note de 4.
[170] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[171] Voir grille d'analyse, élément 117. Note de 3.
[172] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[173] Voir grille d'analyse, élément 119. Note de 5.
[174] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*
[175] Voir grille d'analyse, élément 120. Note de 4.

Mi'kmaqs[176] ». Le Musée adopte une posture postcoloniale dans son récit de la conquête de l'Acadie.

La dernière sous-zone, qui se penche sur la guerre de Sept Ans, souligne aussi la place des Autochtones dans le conflit mondial. Le texte *Contrôler le Canada* rappelle que les Autochtones subissent, malgré eux, les conflits mondiaux engendrés par les empires européens. Le Musée présente l'histoire des *Quatre rois du Canada*, soit quatre chefs (Haudenosaunee et Mohican) qui ont voyagé à Londres pour négocier une alliance avec la reine Anne. L'histoire permet de souligner l'agentivité autochtone dans la guerre. Le texte est accompagné de quatre toiles originales et d'une citation des chefs autochtones concernés. Le Musée présente alors une parole autochtone.

Un dernier texte porte sur la guerre de Sept Ans et la chute de la Nouvelle-France. Une importante tranche du texte est destinée aux rôles des Autochtones dans le conflit. « Comme lors de conflits antérieurs, les Britanniques autant que les Français s'en remettent aux connaissances et aux tactiques de leurs alliés autochtones. Les soldats européens participent plus activement qu'un siècle auparavant, mais les forces autochtones se chargent encore d'une grande partie des combats ». Le Musée reconnait alors une expertise guerrière aux Premiers Peuples, ainsi qu'un rôle stratégique dans les conflits nord-américains. Même si l'institution fait référence aux conflits antérieurs, il s'agit de la première mention de cette expertise dans l'exposition.

La scénographie de la zone est sobre et nous n'avons pas noté de grands gestes tels que ceux soulevés dans les zones précédentes. Soulignons un mur décoratif au sein de la sous-zone portant sur la traite des fourrures qui représente – par des cartes et des gravures d'époque – les Français, les Autochtones et les Anglais. Les Premiers Peuples sont placés symboliquement entre les forts français et anglais sur ce mur, pour symboliser leur rôle d'intermédiaire dans la traite des fourrures.

La zone *Des empires rivaux* récolte une moyenne de point de 3.27. Rappelons que cette note vise uniquement les éléments muséographiques touchant les Premiers Peuples au sein de la zone, qui y sont en petit nombre. Le Musée propose une histoire

[176] MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *op. cit.*

postcolonialiste en mentionnant à plusieurs reprises l'agentivité autochtone dans les conflits impériaux s'étant déroulés sur le territoire canadien et en soulignant le génie autochtone et l'expertise des Premiers Peuples dans la traite des fourrures. Il met aussi en valeur la parole autochtone en intégrant d'importantes citations d'époque à la scénographie. Toutefois, le Musée ne permet pas aux Premiers Peuples d'aujourd'hui d'exprimer leurs propres points de vue sur les questions de la traite des fourrures et des conflits militaires à l'époque coloniale. L'exposition n'informe pas les visiteurs sur la place de cette histoire dans la culture autochtone. Pourtant, il s'agit d'événements très importants dans l'histoire des Premiers Peuples de l'Amérique du Nord-Est. Le Musée ne participe donc pas à l'autonomisation culturelle des nations autochtones par le biais de cette zone.

Résumé

Notre analyse de la première galerie de *La salle de l'Histoire canadienne* étant maintenant terminée, nous proposons d'effectuer un résumé critique de nos résultats, en explorant les concordances et les écarts entre les cinq affirmations de notre grille d'analyse et les éléments muséographiques offerts dans l'exposition. Ainsi, nous pourrons mieux répondre à notre problématique initiale en vérifiant le respect – ou non – des recommandations de la Commission de vérité et réconciliation par le Musée canadien de l'histoire.

> *Cet élément propose une rupture dans les façons de faire et participe au processus de décolonisation. (Moyenne de 3.2)*

Le Musée a réussi à mettre en place certains éléments muséographiques posant une rupture intéressante dans les façons de faire des institutions muséales. Pensons, entre autres, à l'articulation de la première zone de la galerie, aux projets collaboratifs présentés au sein de la zone *Les nations autochtones*, aux quelques intégrations d'objets en vitrine accompagnées de témoignages autochtones, à la scénographie, soucieuse des symboles autochtones, qui immerge les visiteurs dans une ambiance nouvelle et aux multimédias qui mettent de l'avant la parole vivante autochtone. Nous avons bien noté que le Musée tente de proposer de nouvelles façons de faire tout au long de l'exposition. Toutefois, cette position du Musée n'est pas récurrente ni transversale. Plusieurs éléments de l'exposition – voir la majorité des éléments – ont été développés de manière

traditionnelle, en mettant de l'avant une expertise scientifique allochtone. Cette affirmation s'applique d'autant plus dans les zones post-contacts de la galerie, où l'intérêt pour une nouvelle approche postcoloniale semble s'atténuer. Il s'agit pourtant d'une zone cruciale pour le processus de décolonisation où une rupture dans les façons de faire aurait été des plus bénéfiques.

Cet élément informe le visiteur sur l'histoire des nations autochtones dans une perspective postcolonialiste. (Moyenne de 3.4)

Les résultats liés à cette affirmation pourraient eux aussi être évalués en deux grandes catégories, soit les zones pré-contacts et les zones post-contacts. La première partie de la galerie expose plusieurs éléments dans une perspective postcolonialiste. Les communautés autochtones préhistoriques sont présentées comme étant dynamiques et florissantes. Le Musée souligne leurs liens privilégiés avec la nature, leurs différentes expertises et la richesse de leur art. Certes, les propos sont parfois traditionnels et un peu superflus – pensons, entre autres, à la zone *Les nations autochtones* –, mais les visiteurs peuvent tout de même y apprécier un discours nouveau sur les Premiers Peuples. C'est plutôt en deuxième partie de la galerie que le Musée ne semble pas apte à s'émanciper des structures historiques coloniales. En élaguant de son discours tout phénomène colonialiste en Nouvelle-France, le Musée retire de son exposition le rôle qu'ont joué les couronnes françaises et anglaises dans les souffrances et les bouleversements vécus par les Premiers Peuples aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles. Ce choix, qui nous semble peu judicieux, empêche les visiteurs de comprendre toute la profondeur historique du colonialisme canadien.

Cet élément participe à la création d'une relation respectueuse entre allochtones et autochtones par une excuse ou une reconnaissance des torts, une réparation, une proposition de changements radicaux et/ou une ouverture sur l'autre. (Moyenne de 3.3)

Nous avons retrouvé très peu d'éléments au sein de la galerie étudiée qui offrent une reconnaissance des torts ou une réparation, si ce n'est que les mentions des atrocités commises par les premiers explorateurs européens et par la couronne britannique en Acadie. Ce constat est particulièrement décevant quand des thématiques comme les

guerres intercoloniales, les missions jésuites et l'expansion de la traite des fourrures auraient toutes pu faire l'objet de reconnaissance des torts ou de réparation. C'est plutôt du côté de l'ouverture sur l'autre que le Musée offre des contenus intéressants au public. D'abord, en consacrant une importante partie de sa première galerie à l'histoire des Premiers Peuples, le Musée s'assure de présenter toute la richesse culturelle et historique des communautés autochtones. Il expose, à quelques reprises, une parole autochtone contemporaine. Cette dernière permet aux visiteurs de se questionner sur les perspectives des Premiers Peuples et de s'ouvrir aux enjeux propres à la situation des Autochtones dans le Canada postcolonial.

Cet élément promeut l'autonomisation culturelle des Autochtones et respecte le droit à l'autodétermination tel que soulevé par la Déclaration des Nations Unies. (Moyenne de 2.8)

Cumulant la moyenne la plus faible parmi nos cinq affirmations, la question de la place des voix autochtones et de l'autodétermination culturelle est problématique du début à la fin de la première galerie. La première zone est probablement la seule qui réussit à intégrer la parole autochtone de manière efficace. Mis en avant-plan, les intervenants autochtones y offrent des témoignages significatifs qui contrebalancent efficacement les contenus allochtones. Cet équilibre entre parole autochtone et parole allochtone disparait dans les zones subséquentes. Plutôt que d'être en présence continue, la parole autochtone devient anecdotique. Pourtant, la majorité des contenus présentés dans la galerie *Les débuts du Canada* ont précisément pour sujet les Premiers Peuples. Les traditions orales des différentes communautés concernées auraient pu offrir un complément aux discours allochtones, surtout dans les zones plus sensibles, comme celles touchant aux atrocités du XVII^{e} siècle. Nous comprenons qu'il peut s'agir d'un travail colossal, mais le Musée a démontré sa capacité à présenter la parole autochtone de manière soutenue dans la première zone de la galerie, *À l'origine.* En prenant parole pour les Premiers Peuples, le Musée ne promeut pas l'autonomisation culturelle des Autochtones, tel que demandé par la Déclaration des Nations Unies.

Cet élément a été développé en concertation avec un ou des membres de communautés autochtones. (Moyenne de 3)

Voilà l'affirmation la plus difficile à évaluer au sein de notre grille d'analyse, puisque nous nous sommes placés dans le rôle de visiteur et que, par conséquent, nous n'avons pas toutes les données concernant le processus de conception de l'exposition. Toutefois, nous croyons qu'il est nécessaire d'informer le visiteur d'un travail collaboratif, afin de souligner la présence des porteurs de culture des communautés autochtones dans le projet. Quelques interventions collaboratives présentées dans l'exposition semblent avoir été menées avec brio. Nous pensons entre autres à la projection du mythe fondateur algonquin en zone 1, aux reconstitutions faciales et à la construction d'un canot mi'kmaq présentés en zone 3 et aux différents multimédias disséminés dans la galerie. À l'instar de l'affirmation précédente, nous regrettons que cette collaboration ne se soit pas étendue aux autres contenus de l'exposition, ou du moins, que le visiteur n'en soit pas informé[177].

[177] Nous savons qu'un comité consultatif sur les Autochtones a été mis sur pied par le Musée, mais il est impossible pour le visiteur d'en savoir plus sur la question lors de sa visite en salle. N'aurait-il pas été intéressant, si le comité a participé à la conception de contenu, à l'écriture des textes ou à l'intégration d'autres éléments muséographiques, de mentionner les auteurs et ainsi rappeler aux visiteurs qui sont les porteurs de paroles? MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *Comités consultatifs de la salle de l'Histoire canadienne*, 2017 https://www.museedelhistoire.ca/comites-consultatifs-de-la-salle-de-lhistoire-canadienne/ (Consulté le 28 octobre 2020).

Conclusion

Notre étude nous a permis de saisir en détail la proposition de contenus du Musée canadien de l'histoire, et ainsi de mieux évaluer si, par l'offre muséographique de la galerie *Les débuts du Canada*, l'institution respecte la posture postcolonialiste de la Commission de vérité et réconciliation du Canada. Nous avons choisi d'étudier la première galerie de l'exposition puisqu'elle couvre deux périodes névralgiques de l'histoire des Premiers Peuples, soit la préhistoire autochtone et l'arrivée des Européens. En étudiant cette galerie, nous espérions être en meilleure position pour saisir le respect du Musée des recommandations de la CVR. En effet, la préhistoire canadienne ne concerne que les Premiers Peuples. En faire la présentation au sein d'une exposition est une opportunité sans précédent pour mettre de l'avant la parole autochtone. La période des premiers contacts, et du début du colonialisme, offre aussi de riches possibilités de collaboration et de mises en valeur du point de vue des Premiers Peuples. Le Musée avait l'occasion d'y déconstruire d'importants mythes nationaux ancrés dans le colonialisme. Il nous semblait donc primordial d'étudier au sein de notre travail dirigé, dans un premier temps, cette galerie. Il serait intéressant de poursuivre cette analyse au sein des deux galeries subséquentes dans un second temps.

Afin de mener à terme notre analyse, nous avons développé une grille d'analyse de cinq affirmations, représentant chacune une recommandation de la CVR, et nous l'avons confrontée à tous les éléments discursifs de la galerie (textes, scénographie et multimédias). Comme présenté au chapitre précédent, la concordance entre l'offre du Musée et les recommandations de la CVR est inégale. Passant d'un multimédia développé en complète concertation à un texte faisant l'apologie de mythes coloniaux, le Musée ne semble pas être en mesure d'offrir une posture postcoloniale transversale. Nous notons tout de même que l'institution met en scène, avec succès, des contenus significatifs, ancrés dans une intention de faire les choses différemment et de promouvoir l'autodétermination culturelle des Premiers Peuples. Ces interventions sont des exemples importants de bonnes pratiques pour les institutions muséales. À l'opposé, le Musée garde de vieux réflexes liés à son héritage colonial. Ses éléments narratifs manquent parfois de nuances, de substances et de

diversité. La réticence qu'a l'institution à partager le discours, surtout en contexte colonial, est au centre des problématiques soulevées au fil de notre étude.

Nous croyons tout de même que les visiteurs de l'exposition auront l'opportunité, lors de leur déambulation, d'en découvrir plus sur le dynamisme, la richesse et la pluralité de l'histoire des cultures autochtones du Canada. Les quelques prises de paroles de membres des communautés leur rappelleront la vivacité de ces groupes et de leur tradition orale (principalement grâce à zone 1). Les visiteurs seront aussi confrontés à toutes les catastrophes humaines vécues par les Premiers Peuples au XVII^{e} siècle, à la suite de l'arrivée des Européens. Malheureusement, ils ne pourront comprendre que cette histoire est liée au colonialisme européen.

En somme, la galerie s'inscrit dans un mouvement toujours embryonnaire de décolonisation des musées d'État canadien. Faisant preuve de bonnes intentions, le Musée tente et réussit, parfois, à intégrer des contenus innovants. L'effort est louable. Toutefois, nous sommes toujours loin des recommandations de la CVR et des demandes des Nations Unies. Beaucoup de travail est à faire avant d'espérer une proposition permettant l'autodétermination culturelle des Premiers Peuples.

Il serait intéressant d'appliquer notre grille d'analyse à d'autres expositions à thématiques autochtones, qu'elles soient présentées dans un musée d'État ou un musée privé. Nous pensons entre autres aux expositions *Porter son identité* du Musée McCord de Montréal, *Les salles d'art canadien et autochtone* du Musée des Beaux-Arts du Canada, *Vérité et réconciliation* du Musée canadien pour les droits de la personne et *C'est notre histoire* du Musée de la civilisation de Québec. Ce faisant, nous pourrions mieux évaluer le portrait global des discours autochtones dans l'espace muséal québécois, voire canadien, surtout dans le cadre d'une étude comparée. Un tel travail permettrait aussi de suivre l'évolution du monde muséal au fil des années. Va-t-on sentir une plus grande ouverture auprès des communautés? Est-ce que les recommandations de la CVR vont résonner dans le travail des concepteurs d'exposition? Pour ce faire, il faudra que les institutions muséales acceptent de partager leurs pouvoirs et leur autorité en tant qu'appareil public de construction des mémoires. C'est à ce moment seulement qu'il y aura une place significative pour la parole des Premiers Peuples dans les expositions.

Bibliographie

Sources primaires

COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION DU CANADA, *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir. Sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, Montréal – Kingston - London - Chicago, McGill / Queen's University Press, 2015, 594 pages.

COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION DU CANADA, *Ce que nous avons retenu. Les principes de la vérité et de la réconciliation*, Montréal – Kingston - London - Chicago, McGill / Queen's University Press, 2015, 210 pages.

COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION DU CANADA, *Les survivants s'expriment. Un rapport de la Commission de vérité et de réconciliation du Canada*, Montréal – Kingston - London - Chicago, McGill / Queen's University Press, 2015, 274 pages.

COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION DU CANADA, *Pensionnats du Canada. L'histoire, partie 1 : des origines à 1939*, Montréal – Kingston - London - Chicago, McGill / Queen's University Press, 2015, 1117 pages.

COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION DU CANADA, *Pensionnats du Canada. L'histoire, partie 2 : de 1939 à 2000*, Montréal – Kingston - London - Chicago, McGill / Queen's University Press, 2015, 945 pages.

COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION DU CANADA, *Pensionnats du Canada. L'expérience inuite et nordique*, Montréal – Kingston - London - Chicago, McGill / Queen's University Press, 2015, 313 pages.

COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION DU CANADA, *Pensionnats du Canada. L'expérience métisse*, Montréal – Kingston - London - Chicago, McGill / Queen's University Press, 2015, 105 pages.

COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION DU CANADA, *Pensionnats du Canada. Enfants disparus et lieux de sépulture non marqués*, Montréal – Kingston - London - Chicago, McGill / Queen's University Press, 2015, 305 pages.

COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION DU CANADA, *Pensionnats du Canada. Les séquelles*, Montréal – Kingston - London - Chicago, McGill / Queen's University Press, 2015, 444 pages.

COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION DU CANADA, *Pensionnats du Canada. La réconciliation*, Montréal – Kingston - London - Chicago, McGill / Queen's University Press, 2015, 332 pages.

COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION DU CANADA, *Appels à l'action*, Montréal – Kingston - London - Chicago, McGill / Queen's University Press, 2015, 20 pages.

MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE, *La Salle de l'Histoire canadienne [exposition],* Gatineau, 2017.

MUSÉE DE LA CIVILISATION DE QUÉBEC, *C'est notre histoire – Premières Nations et Inuit du XXIe siècle [exposition]*, Québec, 2013.

La parole autochtone en exposition

AMES, Michael M., *The Politics of Difference: Other Voices In a Not Yet Post-Colonial World*, Museum Anthropology, No. 18, 1994, p.9-17

Dir. CUMMINS, Alissandra, ARINZE, Emmanuel, *CURATORSHIP : Indigenous perspectives in post-colonial societies,* Canadian Museum of Civilization avec le Commonwealth Association of Museums et l'Université de Victoria, Presses de l'Université d'Ottawa, 1996, 243 pages.

GRIAAC, *L'appropriation Culturelle et les peuples autochtones – Entre protection du patrimoine et liberté de création*, UQAM, Montréal, 2013, 67 pages.

KAINE, Élisabeth, *Le petit guide de la grande concertation – Création et transmission culturelle par et avec les communautés,* La Boîte Rouge VIF, Presses de l'Université Laval, Québec, 2016, 264 pages.

LONETREE, Amy, *Museums as Sites of Decolonization*¸ dans SLEEPER-SMITH, Susan, *Museums and Indigenous Perspectives*, University of Nebraska Press, Lincoln, Date?, 11 pages.

MITHLO, Nancy Marie, *Red Man's Burden : The Politics of Inclusion in Museum Settings*, University of Nebraska Press, Volume 28, Numéro 3-4, 22 pages

NEMIROFF, Diana, HOULE, Robert, TOWNSEND-GAULT, Charlotte, *TERRE, ESPRIT, POUVOIR – Les premières nations au Musée des beaux-arts du Canda*, Musée des beaux-arts du Canada, 1992, 232 pages.

PHILLIPS, Ruth B., *Museum Pieces – Toward the Indigenization of Canadian Museums*, McGill-Queen's University Press, Montréal, 2011, 376 pages.

PODEDWORNY, Carol, *First Nations Art and the Canadian Mainstream*, C Magazine, Numéro 31, automne 1991, p.20

SOULIER, Virginie, *Donner la parole aux Autochtones – Quel est le potentiel de reconnaissance de l'exposition à plusieurs points de vue dans les musées ?*, Thèse, UQAM, 2013, 484 pages.

VERNIER, Mélissa, *Réappropriation du patrimoine autochtone : défis et nouvelles pratiques muséales et archivistiques*, Partnership, Volume 11, Numéro 2, 2016, 20 pages.

La Commission vérité et réconciliation

BOUSQUET, Marie-Pierre, *La constitution de la mémoire des pensionnats indiens au Québec – Drame collectif autochtone ou histoire commune ?,* Création orale et littérature, Volume 46, numéro 2-3, 2016, 13 pages.

JACCOUD, Mylène, *La portée réparatrice et réconciliatrice de la Commission de vérité et réconciliation du Canada,* Création orale et littérature, Volume 46, Numéro 2-3, 2016, 10 pages.

NATIONS UNIES, *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones*, Nations Unies, New York, 2007, 20 pages.

ROUSSEAU, Audrey, *Mémoires et identités blessées en contexte postcolonial : la commission de vérité et réconciliation du Canada*, Mémoire, UQAM, 2011, 151 pages.

ROUSSEL, Jean-François, *La Commission de vérité et réconciliation du Canada sur les pensionnats autochtones – Bilan et prospective*, Théologies de la réconciliation, Volume 23, Numéro 2, 2015, 29 pages.

Le Musée canadien de l'Histoire

AMYOT, Chantal, LEBLANC, Lisa, MORRISON, David, *Récits du Canada – La salle de l'Histoire canadienne*, Musée canadien de l'histoire, Gatineau, 2017, 248 pages.

HEYMAN TEPPER, Leslie, *La grande galerie : les premiers peuples de la côte nord-ouest*, Musée canadien de l'histoire, Gatineau, 2014, 107 pages.

MARSHALL, Dominique, *La salle de l'Histoire canadienne : Recension*, The Canadian Historical Review, Volume 100, Numéro 2, Juin 2019, 7 pages.

MUSÉE DE LA CIVILISATION DE QUÉBEC, *C'est notre histoire – Premières Nations et Inuit du XXIe siècle [exposition]*, Québec, 2013.

Sources secondaires

COHEN, Paul, *La vie rêvée des empires : Amérindiens et Européens en Nouvelle-France selon David Hackett Fischer*, Bulletin d'histoire politique, 2019, Volume 27, Numéro 2, p.34–68.

DANIS, Ariane, *Dynamiques de pouvoir, genre et rituels autochtones dans les écrits des jésuites en Nouvelle-France*, 1632-1724, Mémoire, Université de Montréal, 2019, 123 pages.

DELÂGE, Denis, *Le Pays renversé – Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est 1600-1664*, Les Éditions du Boréal, Québec, 1991, 416 pages.

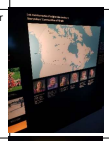
HAVARD, Gilles, *La Grande Paix de Montréal de 1701. Les voies de la diplomatie franco-amérindienne*, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 1992, 221 pages.

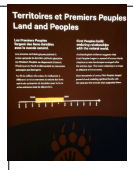
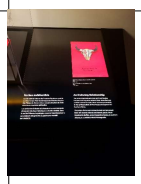
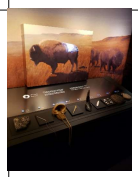
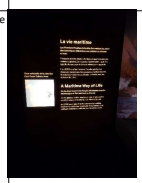
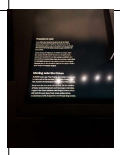
LEVASSEUR, Gisèle, *S'allier pour survivre : les épidémies chez les Hurons et les Iroquois entre 1634 et 1700*, Thèse, Université Laval, Québec, 2009, 426 pages.

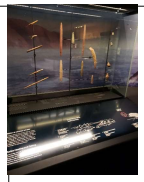
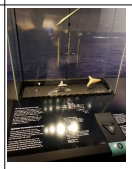
MORRIS, P. D., *Les morts littéraires de Jean de Brébeuf : l'histoire coloniale et l'imaginaire canadien*, Eurostudia, Volume 13, Numéros 1-2, 2018, p.345–368.

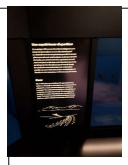
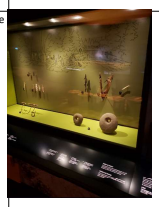
VIAU, Roland, *Enfants du néant et mangeurs d'âmes - Guerre, culture et société en Iroquoisie ancienne*, Éditions du Boréal, Québec, 1997, 320 pages.

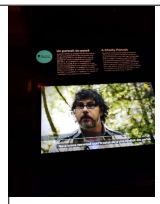
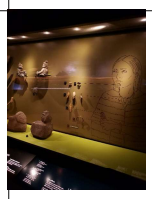
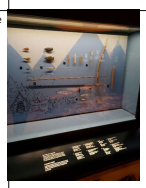
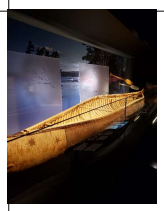
Annexe

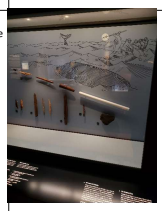
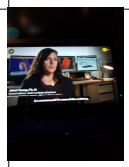
Grille d'analyse									
# de l'élément	Description de l'élément	Image de l'élément	Cet élément propose une rupture dans les façons de faire et participe au processus de décolonisation.	Cet élément informe le visiteur sur l'histoire des nations autochtones dans une perspective postcolonialiste.	Cet élément participe à la création d'une relation respectueuse entre allochtones et autochtones par une excuse ou une reconnaissance des tords, une réparation, une proposition de changements radicaux et/ou une ouverture sur l'autre.	Cet élément promeut l'autonomisation culturelle des Autochtones et respecte le droit à l'autodétermination tel que soulevé par la Déclaration des Nations Unies.	Cet élément a été développé en concertation avec un ou des membres de communautés autochtones.	Commentaires	Note globale
INTRODUCTION									
1	Citation introductive		5	3	5	5	5	Citation intéressante en début d'exposition. Langue originale en premier. Citation contemporaine.	5
2	Suites d'images en introduction.		4	3	3	2	3	Aucune information sur le processus de création des images. Autoreprésentation ou représentation blanche? (3). Plusieurs représentations de symboles autochtones, de nations à travers le Canada. (Wampum, Inukshuk, Drapeau Métis)	3
GALERIE 1 - LES DÉBUTS DU CANADA									
3	Titre de galerie	Les débuts du Canada	4	3	4	3	3	Intéressant de ne pas faire débuter l'histoire du Canada à l'arrivée des Européens. Intégration de la ''préhistoire'' au récit national. Est-ce anachronique? Qu'est-ce qu'en pense les Premières nations?	4
À L'ORIGINE									
4	Texte 1 - À l'origine		5	5	5	5	3	Proposition d'une démarche hybride entre tradition orale et archéologie, nouvelle façon de faire pour la présentation du corpus historique. Est-ce respecté?	5
5	Multimédias 1 - Récit anishinabé de la création		5	5	5	5	5	Grande partie de la salle réservée au récit anishinabé de la création. La narratrice, Joan Tenasco est d'origine anishinabé, tout comme l'illustrateur Jay Odjick. L'ampleur du multimédia rappelle l'importance de la tradition orale. En langue originale.	5
6	Texte 2 - Les Premiers Peuples		5	5	5	5	5	Texte mettant en valeur la traditio norale chez les Premiers peuples. '' De génération en génération, les Autochtones se rappellent leurs origines en écoutant les récits de leurs ainés''.	5
7	Texte 3 - Les témoignages archéologiques		4	4	3	3	3	Texte traditionnel présentant l'archéologie comme source historique. Première phrase intéressante : ''Outre les récits, l'archéologie livre aussi des indices sur le passé''. Relativise le ''monopole'' archéologique	4
8	Multimédias 2 - Arrivée des humains en Amérique.		3	3	3	3	3	Carte standard de l'histoire des glaciations.	3
9	Sous-texte 1 - Les Clovis		3	3	3	3	3	Texte archéologique sur les premiers humains en Amérique, les Clovis.	3
10	Objets 1 - Fragments Clovis		2	4	3	3	3	Les objets sont présentés grâce au discours archéologique. Très classique, si ce n'est que cette phrase : ''De l'avis de fabricants contemporains d'outils en pierre, il faut un haut niveau d'habileté pour façonner des pointes de type Clovis''.	3
11	Multimédias 3 - Écouter les conteurs		5	5	5	5	5	Le Musée met à disposition des visiteurs les récits de création de six conteurs autochtones. Présentation dans le multimédia des conteurs, de leur origine et de l'importance de ce rôle dans la culture autochtone. Dommage que les récits soient seulement en ligne.	5
12	Texte 4 - Les Clovis en premier?		3	3	3	3	3	Texte classique basé sur l'archéologie et la recherche génétique.	3
13	Scénographie de la section		5	3	4	4	3	Couleurs bleutées, qui rappellent l'eau, au centre du mythe d'origine de la plupart des nations autochtones du Canada. Le cercle est lui aussi très présent dans la scénographie, au plafond et au sol de la salle. Rappel aussi les mythes d'origines. Textures d'eau (ou de gouttes) qui ramène à l'animation projetée. Grand soucie d'intégration des symboles des mythes d'origine	4
TERRITOIRES ET PREMIERS PEUPLES (-7000 À 1200)									

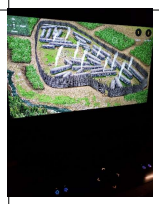
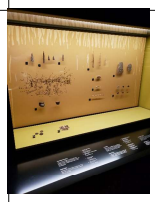
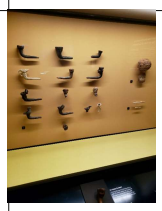
14	Texte de zone - Territoires et Premiers Peuples		3	3	3	2	3	Texte qui présente de manière didactique la dispertion des Premiers Peuples sur le continent dans la période préhistorique. Mention à l'archéologie, mais pas à la tradition orale? Plusieurs mentions culturelles, accent sur le lien avec la nature, ''Les Premiers Peuples forgent des liens durables avec le monde naturel''.	3
15	Texte 1 - Au pays des bisons		4	4	3	3	3	Texte qui met en contexte l'arrivée des premiers peuples dans les plaines de l'Ouest. Souligne le lien spirituel envers les bisons. ''Il y a 10 000 ans, les Premiers Peuples mettent au point des techniques collectives de chasse au bison. Ils établissent une relation spirituelle puissante avec cet animal, relation qui perdure de nos jours.''	4
16	Objets, textes et multimédias 1 - Le précipice à bisons		5	5	5	5	5	Ensemble d'éléments didactiques couvrant la traditionnelle chasse aux bisons. Artéfacts archéologiques présentés conjointement avec des ossements de bisons et une maquette explicative. Textes didactiques présentés conjointement avec un témoignage vidéo de l'ainé Wilfred Yellow Wings de la Première Nation Piikani. Textes sensibles aux traditions autochtones : ''Pour les Premiers Peuples des Plaines du Nord, les crânes de bison sont sacrés. Ils les intègrent à certaines cérémonies, comme la danse du Soleil, pour réclamer des bisons en santé et une chasse fructueuse''.	5
17	Sous-texte 1 - Un lien indéfectible		4	4	3	3	3	Texte présentant le lien indéfectible entre la culture des Premiers peuples des plaines et le bison. ''Les précipices à bisons où chassaient les communauté demeurent des lieux historiques culturels vénérés. Dans le sud de l'Alberta, le précipice à bisons Head-Smashed-In est d'ailleurs désigné site du patrimoine mondial de l'UNESCO.	4
18	Objets 2 - Pierre à bison		4	4	3	3	3	Présentation d'un objet spirituel, l'iniskim. Utilisation du terme traditionnel et mention qu'il est toujours utilisé de nos jours. ''Encore de nos jours, les Piikanis utilisent des iniskims lors de certaines cérémonies''.	4
19	Textes et objets 3 - Un travail collectif		3	3	3	2	2	Texte fondé sur l'archéologie. Très classique. Présente la division du travail au sein de la communauté. Qui prend parole?	2
20	Multimédia 3 - Le bison et les technologies		3	3	3	2	2	Présentation traditionnelle des technologies autochtones. Associer les technologies aux différentes parties du bison pour montrer l'utilité de l'animal.	2
21	Texte 2 - La vie maritime		4	4	3	3	3	À l'instar du texte sur les communautés des plaines, le texte présente les communautés de la côte Est et souligne leurs liens privilégiés avec les animaux de mer : ''Il y a 8000 ans, les Premiers Peuples pêchent et chassent intensément les ressources marines locales. Ils établissent des liens spirituels profonds avec les animaux de la mer.''	4
22	Sous-texte et objets 2 - Prendre la mer		2	3	3	2	3	Un texte basé sur l'archéologie qui témoigne des traditions maritimes des peuples de l'Est. Pas de mention de la tradition orale ou d'une dimension culturelle.	2
23	Objets 2 - Objets maritimes		2	3	3	2	3	Objets archéologiques sans mise en contexte ou explications de la tradition orale. Représentation graphique sans mention du créateur.	2

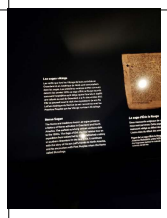
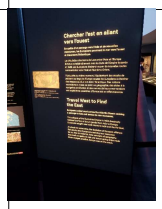
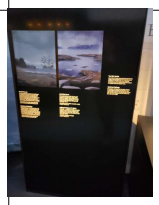
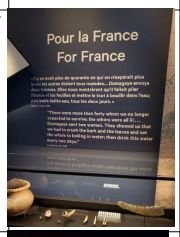
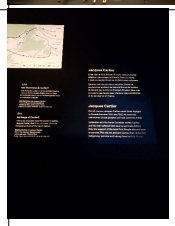
24	Sous-texte et objets 3 - Chasser en mer		2	3	3	2	3	Même conclusions que l'élément précédent	2
25	Sous-texte et objets 4- En communion avec la mer		3	3	3	2	3	Mêmes conclusions que les éléments précédents, si ce n'est que cette phrase : '' Aussi, sculptent-ils de petites représentations d'épaulards en plus de porter des dents de requin en pendentif. Qu'ils pensent s'approprier les habiletés de ces prédateurs ou bénéficier d'une protection à leur égard, ces objets témoignent du lien profond des Premiers Peuples avec l'océan et les animaux puissants qui partagent leur mode de vie''.	3
26	Texte 3 - Les grandes forêts nordiques		4	4	3	3	3	La situation historique proposée est intéressante, on y parle d'ancêtre des Algonquiens et des Dénés, deux grandes familles autochtones du bouclier canadien. Pourquoi ne pas avoir fait de telles mentions dans les autres panneaux?	4
27	Sous-texte et objets 5 - Vivre dans la forêt boréale		2	3	3	2	2	Texte basé sur l'archéologie qui démontre le génie autochtone selon les techniques de chasse de l'époque. Lances et autres pour attraper le petit gibier. Pas de mention de la tradition orale.	2
28	Sous-texte et objets 6 - Le cuivre et la cache McCollum		3	3	3	4	3	Texte archéologique sur l'utilisation du cuivre il y a 7000 ans. Intégration intéressante de la tradition orale : ''La tradition orale relate que le cuivre est souvent lié à la spiritualité et aux êtres surnaturels''.	3
29	Objets et interactifs 6 - Objets archéologiques forêts		2	3	3	2	3	Installation interactive pour expliquer l'utilisation de certains objets de cuivre. Le musée se place comme médiateur entre l'archéologie et le visiteur. Pas de mention de la tradition orale ou d'un intervenant autochtone.	2
30	Texte 5 - Habiter au nord du Nord		4	4	3	3	3	Texte sur les Premiers Peuples du grand nord canadien, aujourd'hui disparus. Mention culturelle : ''Avec le temps, ils développent une riche tradition artistique qui illustre le lien spirituel étroit qu'ils entretiennent avec les animaux''. Idée d'une coupure entre l'ihstoire des Dorsétiens et des Inuits. Est-ce exacte? Qu'en pense la tradition orale?	4
31	Sous-texte et objets - Les premiers explorateurs de l'Artique		3	3	3	3	3	Texte basé sur l'archéologie pour présenter les premiers explorateurs de l'Arctique. Aucune mention de la tradition orale attribuable au fait qu'il s'agit d'un peuple disparu. Note neutre.	3
32	Sous-texte et objets - Qui sont les Dorsétiens?		3	3	3	3	3	Texte archéologique qui mentionne la richesse de la vie culturelle et spirituelle des Dorsétiens ''Leurs œuvres raffinées en disent long sur leur culture et leur vie spirituelle''. Présentation d'autoportraits.	3
33	Sous-texte et objets - Art et spiritualité		3	3	3	3	3	Texte archéologique parlant de l'art et de la spiritualité chez les Dorsétiens. ''Selon les archéologues, l'art dorsétien témoigne de liens spirituels profonds entre les humains et les animaux''. La tradition orale autochtone n'aurait pas d'opinion sur le sujet? L'expert autochtone est valable uniquement pour sa nation?	3
34	Sous-texte et objets - Une panoplie shamanique		2	3	3	2	3	Texte interprétatif sur les pratiques shamaniques des Dorsétiens. Aucune intervention autochtone, pourtant, ce n'est pas une expertise blanche.''Baguettes en bois de cervidés ornées de plusieurs visages, tubes et cloches en ivoire, masques et dents de loup... Ces objets uniques issus de sites dorsétiens pourraient avoir fait partie de la gamme d'objets utilisés par un shaman dorsétien pour accéder au monde spirituel et à son pouvoir''.	2

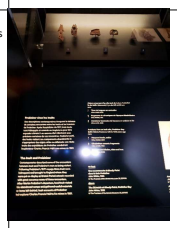
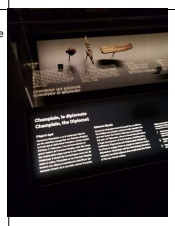
35	Sous-texte et objets - Une mystérieuse disparition		3	3	3	3	3	Texte archéologique sur la disparition des Dorsétiens	3
36	Sous-texte et objets - Le premier visage		2	3	3	2	3	Présentation d'un artefact important. Une des premières représentations d'un visage en Amérique du Nord. ''Le visage pourrait être celui d'une femme âgée. Les lignes sur son front, son menton et ses joues sont vraisemblablement des tatouages. Certaines femmes inuites étaient ainsi tatouées jusqu'au milieu des années 1900''. N'aurait-on pas pu solliciter l'opinion d'un membre des communautés inuits sur la question?	2
37	Scénographie de la section		4	3	4	4	3	Nous suivons toujours le cour d'eau au sol, qui rappelle le mythe d'origine. Les courbes sont toujours présentes dans les éléments scénographiques. Chaque nation (ou région) est représenté par une palette de couleur. L'Ouest le orange, les côtes maritimes le bleu, etc. Les contenus sont présentés devant des scènes graphiques de nature idéalisée. Très immersif et souligne les liens très importants entre les Premiers Peuples et la nature qui les entoure. Dessins graphiques simplistes des Autochtones en action, revient un peu partout dans l'exposition. Qui a créé ces dessins? La simplicité permet d'éviter les anachronismes et laisse place à l'interprétation. Intéressant.	4
LES NATIONS AUTOCHTONES (-2000 À 1500)									
38	Texte principal - Les nations autochtones		4	4	4	3	3	Texte générique sur les nations autochtones avant la conquête européenne. On ne sait pas qui parle (autochtones ou musée?) mais le propos du texte est intéressant. On place les sociétés autochtones en plein essor avant le contact : ''Les sociétés autochtones sont en plein essor sur le territoire appelé à former le Canada. Soutenus par des économies productives et des structures sociales complexe...''. On ne cantonne pas l'histoire autochtone dans une préhistoire schématique et figée. Les sociétés autochtones évolues. Aussi, raccord important à la culture vivante d'aujourd'hui : ''Plusieurs traditions instaurées il y a des siècles ont toujours cours, raccordant les Premiers Peuples à leur culture ancienne, à leur territoire et à leur histoire''.	4
39	Texte principal 2 - Les villages de maisons de planches de la côte du Pacifique		2	4	2	2	3	Texte didactique sur les Premiers Peuples de la côte Ouest. Semble être la parole du Musée, basée sur la recherche et l'archéologie. Mention sur les systèmes de pouvoir en place à l'époque (pouvoir des chefs par retribution).	2
40	Texte secondaire et objet PPOuest - Le saumon		2	4	2	2	3	Texte didactique sur la consommation de saumon par les Premiers Peuples de la côte Ouest. Le musée prend parole. Mention dans le cartel de l'objet des représentations du saumon dans certains objets autochtones. ''Les Premiers Peuples décorent parfois des pierres en forme de saumon pour des raisons artistiques et cérémonielles''.	2
41	Objets PPOuest - Chasse et pêche, Ouest		1	3	3	1	3	Suite de cartels sur des objets liés à la chasse et à la pêche. Aucune information supplémentaire. Aucun témoignage. Aucune mise en contexte culturelle.	1
42	Multimédias - Premiers Peuples Ouest		5	4	4	5	5	Projet de reconstitution faciale réalisé suite à la découverte de restes humains sur les territoires de l'Ouest. Réalisé en collaboration avec des chercheurs shishalhs. Intéressant que ce soit mentionné par le Musée. Présentation monumentale des visages, sur écran lumineux. Très percutant scénographiquement.	5

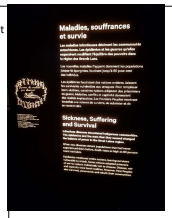
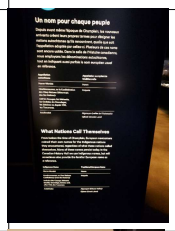
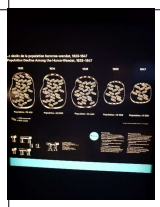
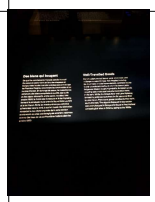
43	Multimédias 2 - Premiers Peuples de l'Ouest		5	4	5	5	5	Documentaire présentant la démarche de collaborration entre les shishalhs et les archéologues allochtones pour la création virtuelle des visages. Nous en apprend beaucoup sur le processus de recherche et d'archéologie, fait en collaboration. Aussi, la recréation des visages s'est faite en collaboration avec les membres de la communauté. Finalement, les restes ont été restitués. "Une fois les visages reconstitués, les restes ont été rendus à la communauté pour une nouvelle inhumation".	5
44	Texte secondaire 2 - Au sujet du rang social		3	3	3	3	3	Texte didactique sur l'organisation socioculturelle des communautés de l'Ouest. Sujet intéressant, mais manque de nuances des Premiers Peuples. Qui parle?	3
45	Objets 2 - Premiers Peuples de l'Ouest		2	3	3	2	3	À l'instar de la vitrine d'objets précédents, très peu de nuances sur les objets. Textes didactiques et scientifiques.	2
46	Texte principal 3 - Les villages algonquiens des forêts de l'Est		2	3	3	2	3	Texte didactique sur les Algonquins des forêts de l'Est. Le musée prend parole. Texte basé sur la recherche et l'archéologie, pas de tradition orale. Quelques mentions culturelles classique : "canots d'écorce, wigwams. Ils se mettent à la poterie, un art qui se répand bientôt dans plusieurs régions du Canada".	2
47	Texte secondaire 3 - Les villages de wigwams		2	3	3	2	3	Texte didactique sur les Wigwams et les modes de vie des Algonquins de l'Est. Le Musée prend parole. Peu de traits culturels inédits. Aucune parole autochtone.	2
48	Objets - Algonquiens de l'Est		2	4	3	2	2	Objets archéologiques sans mise en contexte ou explications de la tradition orale. Représentation graphique sans mention du créateur. Très didactique.	2
49	Multimédias et objets - Algonquins de l'Est		2	4	3	2	2	Multimédias-défi encourageant l'association des objets à des images présentant des Autochtones faisant une action. Malgré l'interactif intéressant, on ne trouve pas de collaboration dans la création du multimédias, ni d'opinion autochtone. Qui a produit les images? Dans quel contexte?	2
50	Les canots d'écorce de bouleau - Le canot de mer de Todd Labrador		5	5	5	5	5	Présentation de l'importance du canot d'écorce dans la culture algonquine. Présenté comme une culture vivante "Les maîtres bâtisseurs continuent de préserver les techniques traditionnelles de construction. Ces canots d'écorce de bouleau relient les Algonquiens à la terre, à l'eau et à leur patrimoine". Présentation d'un canot contemporain fait par un aîné mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse. Tradition vivante. "Comme son arrière-grand-père Joe Jeremy, il a eu recours aux techniques traditionnelles et à des matériaux locaux".	5
51	Multimédias - Todd Labrador		5	5	5	5	5	Vidéo présentant l'expertise de Todd Labrador dans la construction de canot. On y comprend mieux comment sont construits les canots traditionnels algonquins. Le tout est expliqué et présenté par un Algonquin. Art vivant, prise de parole.	5

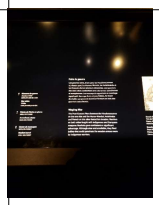
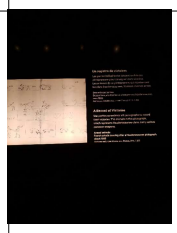
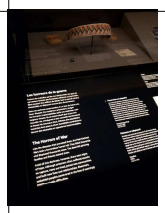
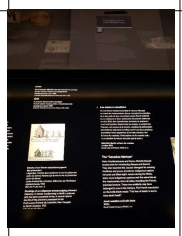
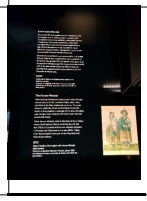
52	Objets 2 - Algonquiens de l'Est		4	4	5	5	5	Présentation d'objets intéressantes, qui mêle la culture autochtone d'aujourd'hui et celle d'antan. Superposition d'objets historiques et d'objets contemporains, selon l'utilisation qu'en fait Todd Labrador. Excellente combinaison des expertises archéologiques et de la tradition orale autochtone. "On m'a toujours dit qu'avec une hache, un couteau et un foret, je pouvais produire un canot d'écorce de bouleau".	5
53	Objets 3 - Une nouvelle façon de faire		3	4	3	3	3	Vitrine archéologique pour présenter les vases algonquins. Images présentant très sommairement les façons de faire. Mention de la tradition orale dans le texte principal. "Selon les Premiers Peuples actuels, les poteries autochtones étaient principalement l'affaire des femmes. C'est de mère en fille qu'était transmis le savoir relatif aux techniques et aux motifs."	3
54	Texte principal - Les villages inuits de l'Arctique		2	3	2	2	2	Texte introductif sur les inuits de l'Arctique. Très didactique. Semble tiré de l'archéologie. Parole du musée.	2
55	Texte - Les Inuits thuléens dans l'Arctique canadien		2	3	2	2	2	Texte très didactique, basé sur l'archéologie. Aucune mention à la tradition orale ou aux opinions inuits. Pourtant, les Inuits d'aujourd'hui sont les décendants des peuples thuléens.	2
56	Objets - Les Inuits thuléens dans l'Arctique canadien		1	3	1	1	2	Vitrine d'objets thuléens. Texte basé sur l'archéologie. Certaines tournures de phrases sous-entendent une absence de parole de la culture inuit : "Mais comment les anciens Inuits pouvaient-ils savoir où;u ils allaient? Impossible de répondre à cette question avec certitude". Peut-être que les Inuits d'aujourd'hui aurait pu contribuer?	1
57	Texte et objets - Les villages d'igloos inuits		2	3	2	2	2	Texte didactique sur la vie en igloo chez les inuits de l'Arctique. Archéologique. Aucune mention de la parole autochtone. Quelques mentions culturelles : "Le partage fait partie de leur mode de vie saisonnier et l'égalité caractérise leur société".	2
58	Texte et objets - Nuvumiutaq, kayakiste en Arctique		5	5	5	5	5	Présentation d'un projet de reconstitution faciale tenu entre l'équipe du MCH et la communauté inuite de la baie de l'Arctique. Visage recréé à partir du squelette. Histoire racontée par les gravures sur les outils d'ivoires.	5
59	Multimédias - Nuvumiutaq, kayakiste en Arctique		5	5	5	5	5	Interactif qui présente le processus de reconstitution fait en collaboration avec la communauté inuite de la baie de l'Arctique. Collaboration réussie pour un projet de remise en valeur du patrimoine inuit.	5
60	Texte principal - Les villages agricoles des Iroquoiens		2	3	2	2	2	Texte didactique. Pas de parole autochtone, pourtant très vivante et à proximité. Mention de la Confédération huronne-wendat seulement.	2

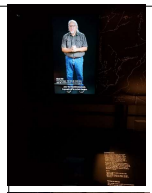
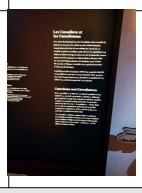
61	Texte secondaire - L'agriculture		2	3	2	2	2	Texte didactique, sans parole autochtone, sur l'agriculture et la récolte des terres.	2
62	Objets - L'agriculture		2	3	2	2	2	Objets archéologiques présentés par le musée. Pas de mise en contexte ni de prise de parole autochtone.	2
63	Texte et objets - Le maïs		4	4	4	2	3	Présentation de l'héritage de la culture du maïs au Canada moderne et dans le monde. Comment l'expertise autochtone aura eu un impact majeur sur l'histoire mondiale du maïs. Intéressant de souligner l'origine de l'expertise autochtone et son essor.	4
64	Multimédias - Villages iroquoiens		2	3	2	2	2	Interactif nous permettant de visiter certains points d'intérêts d'un village iroquoien. Permet d'approfondir certains contenus. Vues réelles des lieux (site Droulers?). Pas d'intervention d'experts autochtones.	2
65	Objets - Iroquoiens		2	3	2	2	2	Présentation standard d'objets archéologiques. Aucune parole autochtone, peu de mise en contexte culturel.	2
66	Objets 2 - Iroquoiens		3	3	2	2	2	Présentation standard d'objets archéologiques. Aucune parole autochtone. Mention sur quelques pratiques culturelles liées aux pipes : "Toutes les rencontres sociales et cérémonielles des communautés d'Iroquoiens sont l'occasion de fumer du tabac."	3
67	Scénographie de la section		4	3	4	4	3	Les éléments des sections précédentes sont toujours présents (circularité, images de nature, dessins graphiques des Autochtones). On y ajoute une représentation de feu, projeté au sol, où se trouve les bancs pour les visiteurs. Rappel l'idée de la socialisation autour du feu. Réussi. Une matière est associée au mur de chacune des nations. Bouleau pour les Algonquins, glace pour les Inuits, etc. Rappel scénographique intéressant aux habitations de chacune des communautés.	4
L'ARRIVÉE DES EUROPÉENS (1000 À 1615)									
68	Texte principal		4	4	3	3	3	Présentation de l'arrivée des Européens en Amérique. Pas un sujet strictement autochtone, mais approche intéressante du Musée dans la formulation du texte. Par exemple, le sous-titre : "Les Autochtones rencontrent les Européens". Et une phrase suivante : "Curiosité, méfiance et quelques cas de violence marquent les rencontres entre les Premiers Peuples et les nouveaux venus. Tous cherchent malgré tout à coexister. Intéressant que la perspective autochtone soit intégrée (malgré que ce soit la parole du musée) dans la présentation de l'arrivée des Européens.	4
69	Texte sous-thème - Les Vikings		4	4	3	3	3	Parole du musée, mais on ne présente pas l'arrivée des Vikings en Amérique du Nord comme la découverte d'une terre vierge, bien au contraire. "Ils (vikings) entrent en contact avec des Autochtones. Les rencontres sont parfois houleuses. La résistance des Premiers Peuples pèse lourd sur l'incapacité des Vikings à s'établir pour de bon en Amérique du Nord". On y présente une agentivité autochtone, et un impact sur le cour de l'histoire européenne des résistances autochtones.	4

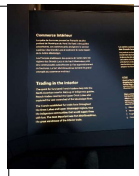
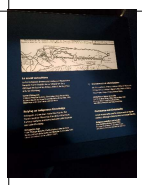
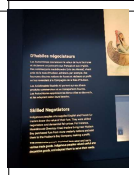
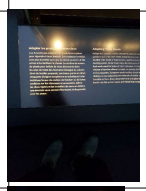
70	Citation introductive		4	4	4	3	3	Une grande citation d'Éric le Rouge est présentée au mur en section Vikings. Le choix est judicieux, puisque l'explorateur y mentionne les Autochtones. "Et un matin, de bonne heure, comme ils regardaient à la ronde, ils virent neuf embarcations en peau". La mention des Autochtones est constante dans la zone.	4
71	Objets et texte- Les sagas Vikings		4	4	4	3	3	Texte didactique. L'expérience de l'Amérique du Nord faite par les Vikings n'est jamais dissociée du contact avec les nations autochtones. "Ses (Leif le Rouge) rencontres avec les Premiers Peuples que les Vikings nomment Skralings". "Quelques sites archéologiques de l'Arctique de l'Est ont révélé des preuves d'un contact entre Inuits et Vikings. Les divers articles découverts sur l'île Skraeling laissent croire que les inuits y ont rencontré des commerçants vikings ou récupéré des objets d'un bateau abandonné".	4
72	Objet et texte - Une représentation inuits des Vikings		4	4	4	3	3	Installation majeure d'une petite sculpture inuit qui représenterait un viking. Présentation d'un pan de l'histoire traditionnelle européenne par le biais d'un objet autochtone. Pas de voix autochtone, mais approche intéressante. "Une figurine récupérée sur le site archéologique Okivilialuk de l'île de Baffin serait l'oeuvre d'un artiste inuit et représenterait probablement un voyageur viking".	4
73	Texte sous-thème - Chercher l'est en allant vers l'ouest							Mise en contexte européenne. Non-applicable.	
74	Texte secondaire - Une vision insolite		5	5	5	5	4	Multimédia avec texte mentionnant le premier contact entre Européens et Autochtones. Un témoignage allochtone, un témoignage autochtone. Présentation intéressante. Deux perceptions. "Josish Jeremy, ainé mi'kmaq, rappelant la première rencontre entre son peuple et les Européens, 1869"	5
75	Texte secondaire - Pour la France		4	4	5	4	3	Citation principale pour une zone traitant des voyages de Jacques Cartier. Choix de citation intéressant, moment où les hommes de Jacques Cartier sont sauvés du scorbut par l'expertise iroquoienne. Montre la richesse de l'échange à ce moment et l'expertise autochtone. "Domagaya envoya deux femmes. Elles nous montrèrent qu'il fallait piler l'écorce et les feuilles et mettre le tout à bouillir dans l'eau; puis boire ladite eau, tous les deux jours.	4
76	Objets et textes - Jacques Cartier		4	4	4	4	3	Vitrine traitant des voyages de Jacques Cartier. On y présente les Iroquoiens du Saint-Laurent "Ceux que les archéologues nomment Iroquoiens du Saint-Laurent". Peut-être une sensibilité aux réclamations de descendances des Iroquois d'aujourd'hui? Objets iroquoiens et objets français en vitrine, symbole du contact. Mention des enlèvements de Jacques Cartier "Mais cela n'empêche pas l'explorateur d'enlever des Autochtones et de les amner en France" un peu anecdotique. Pas de voix autochtone. Citation de Cartier qui présente un échange avec Donnaconna.	4
77	Texte secondaire - Canada		3	3	2	3	2	Explication de l'origine du terme Canada. "Saviez-vous que le mot "Canada" vient d'un terme iroquoien qui signifie village ou établissement?" Étonnant qu'un fait aussi central dans l'exposition sur l'histoire du Canada soit reléguer dans un texte secondaire. Une belle occasion de mettre en valeur la richesse des langues autochtones et leur place dans le patrimoine canadien.	3
78	Texte secondaire - Troc et kidnapping		4	4	5	3	3	Texte présentant les échanges entre baleiniers, pêcheurs et les Autochtones. Le texte soulève d'abord les pratiques européennes de kidnapping. "Ces rencontres peuvent toutefois se révéler fâcheuses pour les Premiers Peuples. À preuve, certains Autocthones capturés et conduits de force en Europe sont exhibés triomphalement dans les villes." Souci du Musée de présenter ce phénomène violent très peu connu avant les contenus plus traditionnels "les marchandises européennes ont circulé loin à l'intérieur des terres grâce aux réseaux commerciaux des Premiers peuples".	4

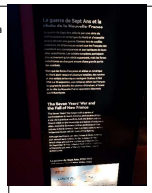
79	Citation autochtone		4	4	5	4	4	Citation d'un membre des communautés qui cite lui-même un grand chef indien qui voit pour la première fois un homme blanc "Attention! Quelque chose s'en vient sur les eaux". Intéressant de présenter une parole autochtone, même si elle est plus scénographique. L'expérience du contact se fait dans les deux sens.	4
80	Texte et objets - Frobisher chez les Inuits		4	4	5	3	3	Texte qui présente les violences de Martin Frobisher envers les Inuits. Sans détour. "Après l'expédition de 1577, trois Inuits sont kidnappés et amenés en Angleterre pour être exposés à Bristol." Mention à la valeur des récits oraux et de l'expertise inuit : "Les récits inuits des expéditions de Frobisher conduiront l'explorateur Charles Francis Hall à ses mines en 1861".	4
81	Texte de sous-thème - Une nouvelle approche		3	3	3	3	3	Texte qui présente Samuel de Champlain et son approche politique en Nouvelle-France. Mention d'un changement de cap dans les façons de faire. Est-ce que les Autochtones sont d'accord avec cette vision? Champlain est-il vraiment l'allié des communautés? "Tout au long des années 1500, l'histoire des rencontres entre les Européens et les Premiers Peuples au Canada témoigne de l'indifférence européenne des droits et intérêts des Autochtones. À l'inverse, Champlain bâtit des alliances et nourrit des relations positives.	2
82	Texte et objets - Champlain, le diplomate		2	2	2	2	2	Texte didactique qui présente Samuel de Champlain comme étant le diplomate. Traumatisé du sort réservé aux Premiers Peuples sous les Espagnols, il déciderait de négocier d'égal à égal. N'est-ce pas une version fantaisiste des faits? N'est-il pas simplement stratégique? "Il choisit de communiquer avec eux de nation à nation. Champlain et les Premiers Peuples forment une alliance mutuellement bénéfique qui marquera l'avenir de la colonie française". Il est maintenant bien connu que les Premiers Peuples n'ont pas un avis similaire sur l'alliance de Champlain. Où est leur voix?	2
83	Texte et objets - Champlain, le soldat		2	2	2	2	2	Texte didactique qui présente les conflits dans lesquels Samuel de Champlain a pris part. Certains termes utilisés posent problème. "Dès 1609, Champlain respecte leurs pratiques autochtones et se bat aux côtés de ses nouveaux alliés". En quoi est-ce que Champlain respecte les pratiques autochtones? Il embusque les chefs haudenosaunees et ouvre le feu lors des danses rituels qui précèdent la bataille. Dans une volonté de d'idéaliser un personnage neutre et "respectueux", le musée semble se perdre dans des anachronismes. Aucune parole autochtone.	2
84	Texte et objets - Champlain, le cartographe		3	3	3	3	3	Mention de l'aide des Premiers Peuples dans la création des cartes détaillées de Champlain : "Il dresse des cartes ... sur les rensignements transmis par ses alliés des Premiers Peuples".	3
85	Texte - L'héritage de Champlain		1	1	2	3	3	Glorification du personnage historique de Samuel de Champlain dans une carte marquant son nom à travers le Canada. Aucune opinion autochtone sur le personnage qui, pour plusieurs, pourrait représenter l'un des premiers visages du colonialisme. Retour du concept d'égal à égal qui est, en soit, problématique. "Plus important encore, il a établi le principe d'une relation de nation à nation avec les Premiers Peuples, relation qui fait toujours partie du paysage politique canadien". Aucune place à la mémoire autochtone.	1
COMMERCE, MALADIES ET CONFLITS (1615-1701)									
86	Texte principal - Commerce, maladies et conflits		2	2	3	2	2	Le Musée présente en texte de zone les souffrances autochtones comme des pièces importantes de l'histoire canadienne du XVIIe siècle. Toutefois, le texte assume certaines choses, sans parole autochtone : "Non seulement les Autochtones tolèrent-ils les Français dans leurs systèmes politiques et commerciaux, ils les y accueillent favorablement". Le Musée mets aussi la faute des conflits sur les maladies, quand la situation est beaucoup plus complexe. "Quand les maladies européennes frappent et tuent, les relations sociales ,enveniment et le climat politique devient instable". Ne voilà pas une manière de déculpabiliser les colonisateurs de leurs actions? En mettant l'odieux sur l'impact bactériologique.	2

87	Texte secondaire - Maladies, souffrances et survie		3	3	3	3	3	Mention des ravages fait par les maladies au XVIIe siècle. Concept clé pour expliquer la Conquête du territoire par les Européens qui s'en suit. Aucune de mention de où viennent les maladies, elles sont européennes. Retour de la faute des maladies pour les conflits du XVIIe. "Les épidémies et les guerres qu'elles engendrent modifient l'équilibre des pouvoirs dans la région des Grands Lacs". Mention intéressante aux traditions d'adoption et à la résilience autochtone. "Les Premiers Peuples montrent toutefois une volonté de survivre, de subsister et de se reconstruire".	3
88	Texte secondaire - Un nom pour chaque peuple		3	3	3	2	2	Le Musée explique les différents noms attribués aux nations autochtones. Toutefois, les noms "originaux" proposés semblent être les noms donnés par les Anglais par exemple Mohawks vs Iroquois. Le vrai terme en langue mohawk serait plutôt Kanien'kehá:ka. Il en va de même pour toutes les autres nations iroquoises. Erreur du Musée?	2
89	Texte et objets - Un meurtrier invisible		1	1	1	1	1	On y présente les ravages des maladies infectueuses chez les Hurons-Wendat. Le Musée mentionne que l'expertise médicale jséuite et autochtone font front commun contre la maladie, ce qui est faux. "Avec leurs combinaisons de remèdes et de prières, les Hurons-Wendat et les jésuites tentent de guérir les malades. Mais rien n'y fait". Fausse idée de collaboration et de respect. Il est bien connu que les Jésuites refusaient l'expertise autochtone, vue comme démoniaque, et favorisait des techniques bien plus dommageables, comme la saignée et les lavements. "Croyant au pouvoir de guérison des rituels religieux, les jésuites, comme les Hurons-Wendat, prient pour la guérison miraculeuse des malades". Aucune mention des divisions religieuses créées par les Jésuites chez les Hurons-Wendat lors des épidémies. Isolement et violence non-mentionnée. Aucune parole autochtone. Les crises font parties du contexte colonialiste!	1
90	Citations - Épidémies.		2	2	2	1	1	Citations jésuites non contextualisées qui participent à créer une fausse idée de la lutte aux épidémies (en conjugaison avec les textes plus bas).	2
91	Texte et graphique - Population huronne-wendat		4	4	4	2	2	Texte et visuel frappant présentant les dévastations estimées faites par les épidémies dans la communauté huronne-wendat. Mention à la parole autochtone dans ce texte, pour une première fois dans la zone. "Les Hurons-Wendat affirment qu'avant l'arrivée européenne, leur population surpassait les estimations des historiens et des archéologues. L'incidence des maladies aurait donc été plus grande encore". Donc qui dit vrai? Le point de vue huron-wendat ne semblait pas assez important pour le Musée pour changer l'intégration graphique présentée.	3
92	Texte secondaire - La rencontre de deux mondes4		4	4	4	3	3	Le texte mentioinne l'arrivée de produits européens et de maladies. Il souligne l'existence de réseaux autochtones très développés, dans lesquels les Européens s'intègrent (plutôt qu'ils ne créent). "Marchandises et maladies européennes empruntent les routes commerciales autochtones dès les années 1600. Elles pénètrent profondément à l'intérieur des terres, bien plus loin que leurs importateurs".	4
93	Texte et objet - Des biens qui bougent		4	4	4	3	3	Le texte montre le pouvoir autochtone dans les échanges du début de la colonisation. Intéressant! "Mais l'accès à ce bien précieux est contrôlé par les Premiers Peuples, notamment les Anishinabés et les Hurons-Wendat". Pas de voix autochtone. Qu'en penses-t-ils?	4
94	Texte et objet - Les missionnaires		3	3	3	3	3	Texte faible sur l'impact des missionnaires dans les communautés autochtones. Agent colonial d'assimilation qui bouleverse complètement les modes de vie. "Leur présence provoque de grandes perturbations spirituelles, sociales et politiques". Mentionné, mais est-ce suffisant? Le Musée mentionne qu'ils sont des agents d'assimilation, mais on ne développe pas plus.	3

95	Texte et objet - Les guerres post-contacts		4	4	4	3	3	Le texte met bien la faute du débalencement géopolitique de l'Amérique du Nord-Est sur les Européens ''Les perturbations provoquées par le contact avec les Européens intensifient le conflit''. Mentionne aussi l'opportunnisme des Français ''Des décennies de conflits sanglants laissent à la France une plus grande place dans les affaires régionales''. intéressant au niveau historique, pas de parole autochtone.	3
96	Texte et objet - Le Wampum		4	4	4	3	3	Texte détaillé sur l'importance du Wampum comme bien culturel d'échange et de paix dans les communautés autochtones. Pas de témoignage autochtone.	4
97	Texte et objet - Faire la guerre		3	3	3	3	3	Texte didactique où l'on présente les armes utilisées pendant les guerres du XVIIe siècle. Aucun commentaire autochtone. Traditionnel.	3
98	Texte et objet - Traces de conflits dans des noms de lieux anishinabés.		5	5	5	4	4	Carte où sont positionnés et représentés des sites importants de batailles autochtones. Montre une expérience autochtone de la guerre, pour une première fois, en présentant les noms originaux donnés par les nations. ''Les noms de lieux anishinabés commémorent la longue guerre entre ces populations et leurs adversaires haudenosaunees. Les pictogrammes et les récits de la tradition orale qui ont traversé le temps complètent les données au sujet de ces noms''.	5
99	Texte et objet - Les horreurs de la guerre		1	1	1	1	3	'Comme les maladies qui les ont déclenchées...'' Rappel de la théorie du Musée que les guerres autochtones naissent des maladies européennes, et non du débalencement géopolitique créé par le colonialisme et le mercantilisme. Le Musée prend parole pour une expérience qui n'est pas la sienne ''De nombreux prisonniers, malgré les horreurs indescriptibles qu'ils ont endurées, sont toujours vivants. Ils se construisent peu à peu une nouvelle vie''. Ah oui? Mention de la résilience autochtone. Aucune imputabilité européenne aux guerres autochtones (pourtant financées et entretenues par les Empires en Amérique). Aucune parole autochtone.	1
100	Texte secondaire - Les martyrs canadiens		1	1	1	1	3	Le texte présente les martyrs canadiens, sans guillemet (guillemets en anglais). Très problématique. Le Musée semble entretenir un mythe colonial. ''De nombreux Haudenosaunees et Hurons-Wendat accusent les missionnaires d'avoir introduit les maladies et la discorde''. Ce qui est vrai! Le Musée place l'odieux de ces mises à mort sur les Autochtones, quand, une fois placées en contexte, elles ne sont qu'une conséquence d'une crise beaucoup plus large. Les atrocités commises par les Français ne sont pas mentionnées dans l'exposition. Pas de parole autochtone.	1
101	Texte et objet - Rentrer et se relever		3	3	3	3	3	Résilience autochtone mentionnée dans le texte. Pas de mention du colonialisme ou de la nouvelle domination française, seulement ''un nouvele ordre de pouvoir qui crée des liens et pose de nouveux défis''. Mention des traditions vivantes autochtones.	3
102	Texte secondaire - Les Hurons-Wendat		3	3	3	3	3	Texte neutre sur les répercussions des guerres du XVIIe sur la nation huronne-wendat.	3

103	Multimédia - l'héritage d'une période difficile		5	5	5	5	5	Trois vidéos nous présentant des témoignages de membres des nations autochtones sur les bouleversements du XVIIe siècle. Excellente présentation. Parole autochtone non teintée et claire. Toutefois, pourquoi cette expertise est complètement élaguée du reste de la section? Pourquoi est-ce confiné dans un seul multimédia?	5
104	Texte secondaire		1	1	2	2	3	Texte historique et didactique sur le destin des Haudenosaunees au XVIIe siècle. Interprétation éronnée de la Grande Paix de Montréal : ''En 1701, le traité de la Grande Paix de Montréal met fin à des décennies de conflits. Les deux (Haudenosaunees, Huron-Wendat) camps peuvent désormais crier victoire''. Le musée propose un récit colonial et encourage un autre mythe fondateur, la Grande Paix de Montréal. Pourtant, les Haudenosaunees n'ont jamais signés le traité.	1
105	Texte principal et objet - Le traité de la Grande Paix de Montréal		2	2	2	1	3	Le Musée prend encore position pour les nations autochtones. ''La paix est dans le meilleur intérêt de tous''. Intéressant que le musée présente le Wampum comme objet représentatif de cette alliance. Les signatures sont aussi présentées sur le côté et sur la murale. Pas de parole autochtone sur la question. Pour plusieurs nations, il s'agit d'un grand acte de colonisation.	2
106	Multimédia - Le traité de la Grande Paix de Montréal.		2	3	2	1	3	Le Musée mentionne les intérêts de la France dans la Grande Paix, soient la sécurité à l'Ouest et la neutralité des Haudenosaunees. Le Musée ne mentionne pas l'instrumentalisation politique des Français derrière la Grande Paix pour assurer le contrôle colonial sur le territoire. La Grande Paix de Montréal n'est pas un phénomène ''uniquement'' autochtone. Il s'agit d'un stratagème politique. Mythe colonial.	2
107	Scénographie de la section							Rappel d'une église. Murs sombres. Scénographie liée aux traumatismes présentés.	2
				LA NOUVELLE-FRANCE (1663-1763)					
108	Texte principal - Nouvelle-France							Texte introductif sur la Nouvelle-France d'une perspective européenne. Presque aucune mention des Autochtones dans la section Nouvelle-France. Comme si les deux sociétés étaient complètement distinctes, ou évoluaient en vase clos. Aucune mention de l'implication française dans les guerres autochtones et intercoloniales. Aucune mention de la conquête du territoire par le développement seigneurial. Aucune mention du commerce des fourrures, de la conquête de l'Ouest ou des voyageurs.	
109								Courte mention aux expertises autochtones "ils adoptent rapidement les vêtements et technologies des Autochtones''. Mention des raquettes. Sans plus.	
				DES EMPIRES RIVAUX (1670-1763)					
110	Texte principal - Des empires rivaux		1	1	1	1	3	Texte de zone qui présente les conflits entre la France et la Grande-Bretagne. On y parle d''expansion'' d'''avantage économique'', mais pas de conquête ni de colonisation. On ne mentionne pas les populations qui souffrent le plus de ces conflits, soient les Autochtones.	2
111	Texte principal - Castors recherchés		2	2	2	1	3	Texte portant principalement sur les Anglais et Français. Mention de l'agentivité autochtone dans le commerce des fourrures, intéressant ''La concurrence parfois violente amène toutefois de nouvelles possibilités pour les Autochtones''. Il aurait été judicieux de tout de même souligner que c'est ce même commerce qui a motivé plusieurs conflits autochtones et un bouleversement total de la géopolitique autochtone américaine.	2
112	Carte - Traite des fourrures		1	1	1	1	3	La traite des fourrures se fait en territoire autochtone, pourtant, aucune mention sur la carte. Aucune mention des nations impliquées non plus sur la carte. Le territoire semble déjà "conquis'', ce qui n'est pas le cas.	2

113	Texte secondaire - Commerce intérieur		3	4	3	3	3	Mention de l'expertise autochtone dans l'exploration de l'Ouest canadien par les Français. ''Se fiant à des guides autochtones''. Rappel qu'à l'origine de la traite, nous trouvons des Autochtones. ''Près des communautés autochtones qui les approvisionnent''. Aucune parole autochtone.	3
114	Texte secondaire - Le savoir autochtone		4	4	4	3	3	Présentation d'une carte du Cri Ochagach. Permet de souligner l'importance de l'expertise autochtone dans l'exploration de l'Ouest.	4
115	Texte et objets - D'habiles négociateurs		4	4	4	3	3	Texte qui présente l'agentivité autochtone dans la traite des fourrures. ''Les Autochtones connaissent la valeur de leurs fourrures et réclament un juste prix aux Français et aux Anglais''. Nouvelle perspective historique sur le phénomène.	4
116	Texte et objets - Adapter les produits commerciaux		4	4	4	3	3	Le génie autochtone est souligné par le muysée en présentant différents artéfacts autochtones fabriqués à partir de matériaux européens. ''Les Autochtones adaptent les produits européens pour répondre à leurs besoins''	4
117	Texte principal - Conflit en Acadie		3	3	3	3	3	Le Musée intègre les Mi'kmaqs au conflit acadien. Intéressant de montrer les répercussions sur les deux communautés. ''Le conflit croissant entre la Grande-Bretagne et la France place bientôt les Acadiens et les Mi'kmaqs dans une position difficile.''	3
118	Texte secondaire - Des Britanniques en Nouvelle-Écosse		3	3	3	2	3	Texte mentionnant l'arrivée de colons britanniques en Nouvelle-Écosse, au détriment des Acadiens et des Mi'kmaqs : Les nouveaux venus font concurrence aux Acadiens et aux Mi'kmaqs pour les terres et les ressources.	3
119	Citation - Mi'kmaq		5	5	5	5	3	Déclaration des chefs mi'kmaqs aux Anglais lors de la prise de la Nouvelle-Écosse en 1743. Le musée pose le texte en langue originale au haut du mur. Parole autochtone.	5
120	Texte secondaire - La tension monte		4	4	4	3	3	Texte qui mentionne les violences coloniales des Britanniques sur les Mi'kmaqs. ''le gouverneur britannique Edward Cornwallis prend l'effroyable décision de payer une prime à quiconque rapportera des scalps de Mi'kmaqs''. Le Musée n'a pas peur des mots dans ce texte, pourtant, des atrocités similaires ont eu lieu plus tôt dans l'histoire. Présentation d'un collier de Wampum.	4
121	Texte principal - 150 ans de rivalité		2	1	3	3	3	Texte qui souligne les multiples conflits entre la France et l'Angleterre aux XVIIe et XVIIIe siècles. Mention large. ''Le nord-est de l'Amérique du Nord n'est qu'un champ de bataille dans ce conflit mondial''.	2
122	Texte secondaire - Contrôle le Canada et les quatre rois du Canada		4	4	4	2	3	Mention au fait que les Autochtones sont entraînés malgré eux dans les guerres intercoloniales : ''Même s'ils sont rarement la cause de la guerre entre les deux puissances, les colons et les Autochtones y ont participé, volontairement ou pas''. Présentation de l'histoire des quatre rois du Canada. Chefs haudenosaunees et mohican qui tentent de négocier une alliance à Londres avec la reine Anne. Accompagné d'une citation issus du discours des quatre rois à la Reine : '' Nous avons été tel un mur solide pour assurer la sécurité des enfants de Sa Majesté, y laissant même certains de nos meilleurs hommes''.	4

123	Texte secondaire - La guerre de Sept Ans et la chute de la Nouvelle-France		4	4	4	2	2	Importante mention de la participation des communautés autochtones à la guerre de Sept-Ans. "Comme lors de conflits antérieurs, les Britanniques autant que les Français s'en remettent aux connaissances et aux tactiques de leurs alliés autochtones. Les soldats européens participent plus activement qu'un siècle auparavant, mais les forces autochtones se chargent encore d'une grande partie des combats.''	4
124	Les conséquences de la Conquête							La galerie se termine avec une phrase plutôt générique. "Les Canadiens, les Autochtones et même les Britanniques sont impatients de voir ce que l'avenir leur réserve".	
125	Scénographie de la section							Peu de choses. Présence des Autochtones entre les forts Français et Anglais de la zone de traite des fourrures. Référence aux intermédiaires.	3